

NOUVEAU DRAME A LOS ANGELES

En dernière minute nous parvenons des informations angoissantes (page 2).

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

NAZISME PAS MORT !



ARTS NEGRES ET RACISME

L'une des raisons qui facilitent le colportage des préjugés raciaux, c'est l'ignorance où s'est complue l'Europe, pendant des siècles, des cultures et des arts des peuples afro-asiatiques. Pour légitimer la colonisation, il fallait que ces peuples soient arriérés et inférieurs. Trop souvent, les manuels des écoles primaires inculquent des notions de ce genre aux enfants.

Le premier Festival d'art nègre, qui va s'ouvrir à Dakar au début du mois d'avril, est une manifestation culturelle d'autant plus importante qu'elle va contribuer à pulvériser ce qui reste de ces préjugés.

(Voir page 13 l'article de Jacques Maquet, chargé d'enseignement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes.)

■ **DES ELECTIONS** qui donnent, dans certaines localités jusqu'à 10 % des sièges au parti néo-nazi ; un rapport ministériel qui indique une recrudescence des incidents antisémites et un tirage accru des publications pro-hitlériennes : ces faits récents, parmi beaucoup d'autres, attirent l'attention sur d'inquiétantes survivances du passé en Allemagne fédérale. Il est temps de réagir : la cote d'alerte est atteinte. (Voir page 9).

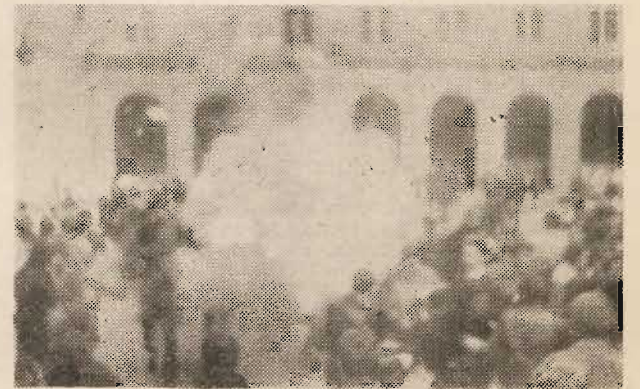
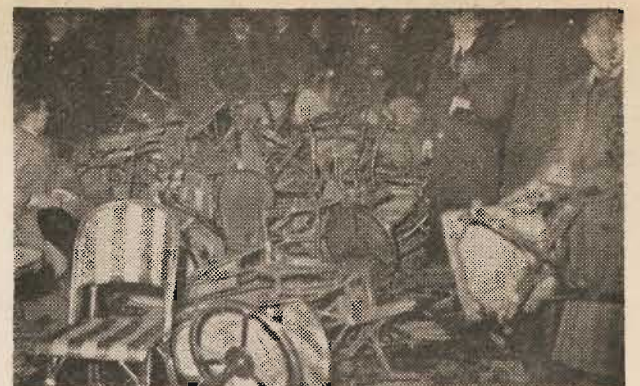


Photo Elie Kagan.

SORBONNE 1966

■ **EN FRANCE MEME**, des incidents de plus en plus graves illustrent l'audace que les groupes racistes et fascistes tirent de leur impunité. Leurs commandos distribuent des tracts au lycée Buffon, au Quartier Latin, lancent des grenades à la Sorbonne (photo ci-dessus), matraquent un professeur et des étudiants, mettent à sac la Faculté d'Orsay. Alors que se pose d'une façon urgente la nécessité d'interdire ces groupes, la police reste passive. Pire : ce sont des militants antiracistes que l'on arrête. (Voir page 8).



QUARTIER LATIN 1936

■ **IL Y A 30 ANS**, les organisations d'extrême droite, que galvanisait la venue au pouvoir d'Hitler, étaient vaincues par le Front Populaire, après l'échec du putsch de février 1934. Le sénateur Edouard BONNEFOUS, membre de l'Institut rappelle (page 7) comment l'antisémitisme était utilisé pour combattre la République, quatre années avant l'occupation.



VIVRE ENSEMBLE A NANTERRE

■ **LES BIDONVILLES**, que ce soit à Nanterre ou ailleurs, posent bien des problèmes. Quels sont les rapports de leurs habitants — Algériens dans ce cas — avec la population des quartiers environnants ?... Des hommes et des femmes de bonne volonté, qui recherchent des solutions humaines, qui combattent le racisme avec résolution, ont répondu aux questions de Marguerite Kagan (page 6).

Pleins feux sur le SYSTEME d'Auschwitz

VINGT mois de procédure, trois cent cinquante-neuf témoins, six condamnations à la prison à vie — châtiment suprême en Allemagne fédérale — onze peines de prison à temps, trois acquittements, le procès des bourreaux d'Auschwitz a pris fin, à Francfort. C'était le 18 août 1965.

A la même époque, des répétitions de « L'Instruction », la pièce de Peter Weiss, écrite à partir des minutes du procès, débutait dans quatorze théâtres des deux Allemagnes qui allaient la présenter simultanément, le 19 octobre 1965, à l'occasion du vingtième anniversaire de la libération des camps. Des semaines durant, « L'Instruction » fut le centre des préoccupations des théâ-

vingt-quatre acteurs, n'est pas ce soir au complet. Mais on reconnaît pourtant ici et là Robert Porte, Armand Mesfres, Jean Bolo, Marc Dudicourt, Andrée Tainsy, Henri Delmas, Claude Debord, et... Pierre Dac.

Mais oui, Pierre Dac, le créateur de la S.D.L. (Société des Loufoques) et de l'Os à Moelle. Pierre Dac, dont c'est le premier rôle dramatique — il incarnera le juge :

— Quand Garran m'a proposé le rôle du juge dans « L'Instruction », je lui ait fait tout de suite remarquer qu'avec l'étiquette que je porte... Il a balayé mes objections : « Mais non, a-t-il dit, vous êtes le personnage. » Alors j'ai accepté d'enthousiasme : la lecture du manuscrit

Par le réconfort qu'il apportait en participant, durant l'occupation, à l'émission « Les Français parlent aux Français », Pierre Dac a montré qu'il avait la force de caractère nécessaire pour s'adapter aux situations d'exception. N'en faut-il pas dans cette pièce où tous les dialogues se rapportent aux crimes et aux horreurs d'Auschwitz ?

POURQUOI UN ORATORIO ?

Il est « ce personnage essentiellement humain, attentif, apparemment serein, capable de polariser l'attention du public, un homme avant tout », comme le définit un peu plus tard Gabriel Garran, qui, malgré trois heures ininterrompues

a été fourni par les dix-huit mille feuillets du procès de Francfort : c'est un poème en forme de procès-verbal.

Respectant le schéma de Dante, Peter Weiss décrit en onze chants très précis le parcours temporel, psychologique et presque métaphysique de l'homme entraîné dans le mécanisme, dans l'engrenage de la vie concentrationnaire.

Tout d'abord l'arrivée au camp, la sélection avec le « chant de la rampe », l'existence quotidienne et les tortures dans « le chant du camp », et le « chant de la balançoire ». Ensuite le chant le plus important de la pièce, celui de « la possibilité de survivre », d'où se dégagent plusieurs idées : l'organisation de la résistance, l'ambiguïté de la survie au camp qui nécessite à la fois une certaine adaptation et une participation plus ou moins consciente au système.

Viennent s'intercaler deux chants de destin individuel : celui d'une victime, la détenue Lili Tofler; celui d'un bourreau, le gradé SS, Stark. Et enfin, devant nous, défilent ce qu'on pourrait appeler les modes grandissants et hallucinants de l'extermination qui passent par les fusillades au « mur noir », les injections et piqûres mortelles de « phénol », l'asphyxie dans les « cachots », le « Zyklon B » des chambres à gaz, les crématoires pour finir.

« L'Instruction » est une œuvre grandiose, sans précédent dans le théâtre contemporain. Il s'agit plus de théâtre-vérité que de théâtre-document : on peut dire ici que toute ressemblance avec des personnages existants est totalement dépendante de notre volonté.

L'HOMME VICTIME DE L'HOMME

— Peut-on dire que le choix de cette œuvre correspond aux préoccupations du Théâtre de la Commune ?

— Nous tentons d'élaborer à travers notre répertoire une sorte de chronique collective des hommes. Et il se trouve que l'ensemble formé par « Andorra », « La mort d'un commis-voyageur », « Les Chiens » et enfin « L'Instruction », illustre le thème de l'homme victime de l'homme.

Cette tentative de transcription esthétique du monde contemporain a rarement été poussée aussi loin que dans la pièce de Peter Weiss. En effet, il ne faut pas y voir une œuvre de 1945. Comme souvent chez Alain Resnais, Weiss a voulu montrer comment cette époque — celle du nazisme et des camps de la mort — survit en 1965 dans la mémoire et dans les faits.

Je voudrais conclure en indiquant que pour nous les conflits idéologiques et le racisme oppresseur sont les grands acteurs de la tragédie moderne.

(Propos recueillis par Jeanine LANGIERT.)



Une répétition au THEATRE DE LA COMMUNE de l'œuvre de Peter Weiss (ci-dessus). Pierre Dac (ci-contre), y joue le premier rôle dramatique de sa carrière. Photos Elie Kagan.



tres, des journaux, des radios, des télévisions allemands.

Peu de temps après, on annonça la création de la pièce dans de nombreux pays : Ingmar Bergman la met en scène à Stockholm, Peter Hall à Londres. Elle doit être créée en Israël, à Broadway.

Fidèle à sa ligne de conduite, « l'élaboration d'une chronique collective des hommes », le Théâtre de la Commune d'Aubervilliers l'a inscrite à son répertoire.

C'est donc le 25 mars, qu'aura lieu la création française de cette œuvre, dans un texte d'André Gisselbrecht, un dispositif scénique d'André Acquart et une mise en scène de Gabriel Garran, à qui sera remis, le 30 mars, le Prix de la Fraternité décerné au Théâtre de la Commune pour l'ensemble de ses créations en 1965.

UNE VALEUR DE TMOIGNAGE

C'est en pleine répétition que nous trouvons Gabriel Garran, perdu derrière son vaste pupitre. La troupe forte de

m'avait littéralement « emballé ».

— Vous êtes donc le président du tribunal et vous êtes sur scène tout au long de la pièce. C'est un rôle très lourd, plein de responsabilités...

— C'est beaucoup plus qu'un rôle, car je ne me place pas seulement sur le plan du comédien. C'est un hommage que je veux rendre à la mémoire de tous les déportés, ceux qui sont restés et ceux qui sont revenus des camps de la mort.

— Au fond, vous considérez votre participation à la distribution comme un acte d'engagement qui aura valeur de témoignage ?

— Mais bien sûr, et je suis très fier de l'honneur qui m'a été fait. Car c'est une œuvre absolument remarquable et très utile, surtout pour la jeunesse qui n'a pas vécu ce drame. Nous savons d'ailleurs qu'en Allemagne, L'Instruction a eu un retentissement extraordinaire auprès des jeunes qui souvent découvraient pour la première fois la réalité et l'importance des crimes nazis.

De telles œuvres, qu'elles soient littéraires, théâtrales ou cinématographiques, sont nécessaires, tant que le danger subsiste.

de travail avec les comédiens, répond à nos questions avec la gentillesse que nous lui connaissons.

— Il semble que le titre de l'œuvre de Peter Weiss peut s'interpréter de diverses façons. Et pourquoi la définit-on comme un oratorio, mot qui relève du vocabulaire technique de la musique ?

— « L'Instruction », qui est la traduction littérale du titre allemand, définit plus précisément une forme d'investigation qui doit nous amener à la découverte de la vérité, mais aussi une action pédagogique, un enseignement apporté par la vision des faits.

Si on parle d'oratorio, c'est qu'il s'agit ici d'une volonté précise de Peter Weiss de donner à cette œuvre une architecture qui lui soit particulière, et qui s'inspire de « La Divine Comédie » de Dante. Peter Weiss avait d'ailleurs exprimé publiquement son projet d'écrire une Divine Comédie moderne, dont Auschwitz constituerait... « le Paradis ».

En fait, il s'agit — Peter Weiss l'a lui-même expliqué — d'un vaste « collage dialectique » dont le matériau

LA POSSIBILITE DE SURVIVRE

Nous publions ci-dessous avec l'autorisation des éditions du Seuil, un extrait de « L'Instruction », la pièce de Peter Weiss, dans une traduction de Jean Baudrillard, à paraître au mois de mai.

Le Chant II (la Possibilité de Survivre) d'où est tiré ce passage, insiste particulièrement sur le rôle important des mouvements de résistance à l'intérieur du camp, et sur la nécessité où étaient les déportés de collaborer plus ou moins consciemment au mécanisme de l'univers concentrationnaire s'ils voulaient garder la vie.

TEMOIN N° 3

Quand nous parlons aujourd'hui de ce que nous avons vécu dans le camp à ceux qui n'y ont pas été il reste toujours pour eux quelque chose d'incompréhensible. Pourtant ce sont les mêmes gens qui étaient là-bas gardiens ou détenus. Puisque nous étions si nombreux dans ce camp et puisque d'autres furent si nombreux à nous y enfermer. Il faut bien qu'aujourd'hui encore l'événement soit compréhensible. Nombre de ceux qui étaient destinés à faire des détenus avaient grandi dans les mêmes conceptions que ceux qui allaient prendre le rôle des gardiens. Ils s'étaient dévoués à la même nation, ils avaient travaillé au même essor aux mêmes bénéfices

et s'ils ne s'étaient pas retrouvés dans la peau d'un détenu ils auraient pu aussi bien se retrouver dans celle d'un gardien. Nous devons abandonner cette distance sublime au nom de laquelle l'univers du camp nous est incompréhensible. Nous connaissons tous la société d'où est sorti le régime qui a pu produire ces camps. L'ordre qui y régnait nous était familier dans sa structure et sa forme c'est pourquoi nous avons pu nous y faire jusque dans ses dernières conséquences quand l'exploiteur fut enfin libre d'exercer son pouvoir à un degré inouï et où l'exploité dut fournir la cendre de ses os.

LE DEFENSEUR

Nous déclinons de façon péremptoire cette sorte de théories où se dessine une vision idéologique erronée.

TEMOIN N° 3

La plupart de ceux qu'on débarquait sur la rampe ne trouvaient évidemment plus le temps de réfléchir aux causes. Muets et défaits ils allaient leur dernier chemin et se laissaient tuer parce qu'ils n'y comprenaient rien. Nous en faisons des héros

mais leur mort fut vaine. Nous les voyons devant nous ces millions d'êtres sous la lumière des projecteurs sous les injures et l'aboiement des chiens et le monde extérieur se demande aujourd'hui comment fut-il possible qu'ils se soient laissés anéantir. Nous qui vivons encore avec ces images savons qu'il est possible que des millions de gens subissent encore une fois sans réagir leur anéantissement et que cet anéantissement dépassera de loin en efficacité les vieilles méthodes.

LE DEFENSEUR

Témoin. Aviez-vous eu déjà avant votre déportation au camp des activités politiques ?

TEMOIN N° 3

Oui. Et c'était notre force que de savoir pourquoi nous étions là. Cela nous aidait à préserver notre identité. Mais cette force même rares sont ceux qui l'ont gardée jusqu'à la mort. Les plus forts même pouvaient être brisés.

La Divine Tragédie

Il était un jeune homme, demi-juif par son père d'ailleurs converti, qui traversa toute la dernière guerre sans être inquiété. Ses parents exécutés l'emmenèrent d'Allemagne juste à temps, il vécut d'abord en Angleterre, puis en Tchécoslovaquie, qu'il quitta également juste avant l'entrée des troupes nazies: il finit par se fixer en Suède, où le vagabond fut admis et naturalisé, parce que, dit-il dans son autobiographie, *Point de fuite*, il était d'un milieu aisé (son père possédait une fabrique de tissus imprimés). Depuis, il vit à Stockholm, mais il est devenu l'un des plus grands écrivains allemands, après avoir tenté jusque vers 1952 d'écrire en suédois. Aussi sa souffrance morale ne fut-elle pas d'avoir été persécuté, lui ou les siens, mais d'avoir été protégé de la persécution; de n'avoir connu la *Nuit de Cristal* que par oui-dire; de n'avoir entendu le fracas des batailles que derrière les buildings de Stockholm la neutre, la prospère, l'indifférente.

Longtemps, Peter Weiss n'a voulu, comme ce Marquis de Sade dont il a osé faire un personnage de théâtre, ne s'occuper que de soi, il a considéré de haut et de loin ceux qui s'effacent devant une cause, « *quelle qu'elle soit* » (comme Marat, comme le Hoderer de « *Point de fuite* »); il s'est enfermé volontairement dans ses phantasmes, que lui renvoyaient livres et tableaux et qu'il projetait à son tour dans des tableaux et des livres. Apatride, lié à aucune nation, émigré, mais pas par choix ou par conviction, « *condamné à la liberté* », il se sentait coupable de n'être pas que victime.

Longtemps, il n'a fait qu'observer, décrire par le menu, parfois au millimètre, comme dans « *L'ombre du corps du cochon* », un monde « en désagrégation »; tenter de cerner, de fixer par la phrase, de postes d'observation tels que les latrines (comme le Bloom de Joyce) ou les fentes de porte chers aux voyeurs, les gestes élémentaires du milieu le plus élémentaire: la famille, dont tout son effort douloureux tendait à lui « dire adieu » (« *Adieu aux parents* »: titre d'un autre fragment en prose). Intervenir? Aider les autres? Faire une brèche « *dans la muraille d'interdits et de solitude que ses origines bourgeoises avaient dressée autour de lui* »? Il ne le croyait pas possible, malgré ceux qui (comme l'interlocuteur principal de « *Point de fuite* ») le pressaient de se rattacher à un mouvement, sans quoi sa révolte de fils prodigue était trop facilement captée par ceux-là mêmes qu'il visait. Longtemps il fut du côté de Kafka, non de Brecht.

Jusqu'à ce qu'enfin la percée se fit. Sinon, il serait resté ce fils d'un peuple persécuté pour sa race, mais qui ne peut montrer « *ni blessures, ni cicatrices, puisque je n'ai pris part à aucun combat; je n'ai rien à dire puisqu'il ne m'est rien arrivé, un enfant sevré trop tôt et abandonné sur le trottoir* ». La première étape fut 45, la révélation des camps de concentration, des chambres à gaz, où des amis juifs qui n'avaient pas eu sa chance avaient dû rester. « *Sa place* » était, il le sent, avec eux, ombre parmi les ombres. C'est pourquoi, lors du procès de Francfort en 1964, il fera du camp d'Auschwitz, pour un moment, sa « *localité* », il l'explore, comme dans « *L'Instruction* », avec la précision d'un dessinateur industriel, par les notes prises aux audiences. Seconde étape.

L'ETOFFE D'UN COMPLICE

Mais il y a une deuxième source de l'« *Instruction* » c'est le sadisme. Torturer a fait partie de ses jeux d'enfants; il jouait, entre autres, à *Ben Hur*, où les victimes sont des juifs. Le père ne poursuivait-il pas lui-même un de ses frères en le traitant de « *sale juif* » (« *Abraham maudissait sa race* »)? Comme son Marquis de Sade, il sentait la terrible ambiguïté de la violence d'homme à homme, il se sentait « *capable de tout* »: il avait en lui « *l'étoffe d'un complice et d'un exécuteur* ». On s'explique ainsi certains passages troublants de son « *oratorio* » sur Auschwitz. Mais justement, malgré quelques individus — comme Bednarek, Boger ou Kaduk — qui torturent pour le plaisir, le sadisme d'homme à homme était tué par la bureaucratie de la mort. Fusiller, voilà qui reste conforme à l'étrange code de l'honneur du SS. Stark: mais gazer, « *ça ne se fait pas, entre hommes* ». La mort quand elle n'est plus donnée de main d'homme, est « *dévaluée* ». C'est là, au delà des oppositions politiques, ce qu'il y a de commun entre la Terreur de 93 et la Terreur brune, entre les charretées de guillotins et les « *fournées* » de cré-

matoires qui, dans le langage SS., se comptent par « *unités* » ou par « *têtes* »: c'est la mort mécanisée, ou, comme dit le divin Marquis dans « *Marat-Sade* », avec un anachronisme calculé, « *technocratique* ». Dévoiler, à la lumière des œuvres antérieures, largement autobio-

PAR
André GISSELBRECHT

graphiques, de Weiss, ce fond existentiel de l'« *Instruction* » n'est pas rabaisser son entreprise à une complaisance dans l'horreur; car précisément, l'Histoire, c'est-à-dire le fascisme, en donnant au sadisme des dimensions collectives énormes, rendait aux yeux de Peter Weiss le sadisme impossible: comment jouir de cette violence-là? Le sadisme est retourné comme un gant: de macération individuelle, il devient condamnation d'une société sadique. Du coup, le fils d'un monde qui a engendré Auschwitz rend productifs — c'est-à-dire dénonciateurs — ses propres phantasmes;



André Gisselbrecht

la décadence sert à la libération des hommes; il cesse de s'identifier à Sade, le rejeton d'une race mourante qui se vautre dans l'ordure. Enfin il va, plus proche de Brecht que de Kafka, nommer les responsables. Ce qui ne veut pas dire: les racistes. « *Personne ne m'insulte, ne me menace, ne veut rien savoir de mes origines.* » C'est bien pourquoi il se fera chroniqueur (par le témoignage parlé) — et non peintre (par l'image) — de l'extermination massive. Mais pas du martyrologe juif; il sera beaucoup question dans l'« *Instruction* » des Polonais, des prisonniers soviétiques, pas des juifs: le nom n'est même pas prononcé. Pour Weiss, le problème n'est pas celui de l'antisémitisme et du génocide, c'est celui de l'exploitation de la main-d'œuvre à bon marché, qu'on livre aux fours après en avoir tiré tout ce qu'on pouvait en tirer. Ce n'est pas celui de l'« *Enfer* » d'Auschwitz, mais celui du pré-Enfer et surtout du post-Enfer: comment était faite la société pour en arriver aux camps, et comment continuait-elle, aujourd'hui, en 1966, à être faite, pour condamner les criminels qui se pressaient dans des emplois bourgeoisement honorables à des peines dérisoires? Aussi la pièce s'achève-t-elle sur une intolérable dissonance: le mot de « *prescription* ».

A PARTIR DU 25 MARS

L'INSTRUCTION

de Peter WEISS

AU THEATRE DE LA COMMUNE D'AUBERVILLIERS

(2, rue Edouard-Poisson — Tél. : FLA 64-83)

Parking assuré. Autobus 65 partant de la Gare d'Austerlitz

Prix des places : 9 F - 6 F pour les amis du théâtre et les collectivités

tion». Prescription des crimes nazis, demande l'Allemagne (fédérale) officielle du « *miracle économique* »: qu'en pense le spectateur, français comme allemand, après avoir vu au théâtre, non pas Auschwitz, mais la façon dont en 1965 les bourreaux de 1943 et leurs défenseurs parlent d'Auschwitz?

ON N'EN VIENDRA JAMAIS A BOUT ?

S'il n'avait compris la possibilité de comprendre, d'expliquer Auschwitz, que telle était en 1965 la seule façon justifiable de se replonger dans l'horreur vingt ans après, Weiss en serait resté à son impression de 1945, qu'il rapporte dans « *Point de fuite* »: après cela, on ne peut plus faire de littérature, et surtout pas sur les camps. L'atroce est d'une telle envergure « *qu'on n'en viendra jamais à bout* ». Et pourtant, il a su, continuant la ligne du « *grand sujet* » idéologique amorcée avec « *Marat-Sade* », faire tenir, grâce à un « *collage dialectique* », tout l'essentiel des rapports de notre société d'exploitation dans le cadre du procès de Francfort « *contre Mulka et consorts* ». Entreprise digne de Dante! Mais justement, ce « *théâtre du monde entier* » sera, dans les formes dignes de la « *Divine Comédie* » — onze

30 MARS :

Remise des Prix de la Fraternité à l'équipe du Théâtre d'Aubervilliers

chants subdivisés chacun en trois — le contraire de l'Enfer de Dante. « *Si Dante et Virgile ressuscitaient de nos jours*, écrit-il, *ils n'iraient pas chercher les cercles de l'Enfer dans l'au-delà, mais dans une contrée bien précise* » de notre ici-bas; à Auschwitz, par exemple. Ils ne croiraient plus à la récompense céleste des justes martyrisés, ni au châtiement des réprouvés; les victimes restent éternellement persécutées et les bourreaux splendidement impunis; *Auschwitz devait donc être le Paradis* (des seconds): ne les voyait-on pas, à Francfort, donner d'une voix assurée des directives commerciales par téléphone pendant les suspensions d'audience? Une Divine Comédie des temps modernes ne peut, ne doit pas être « *dantesque* »: c'est là la troisième source de « *L'Instruction* ».

Dante poursuit son « *instruction* » à lui avec les moyens de son temps; nous en avons d'autres. Et voilà que Weiss, le « *bourgeois qui se veut révolutionnaire, mais que toutes les contraintes anciennes paralysent* », publie en pleine Allemagne de l'Ouest une profession de foi marxiste. Moi qui ai survécu, tout simplement vécu, dit-il, avec qui suis-je? Avec ceux qui promettent aux victimes le rachat dans une autre vie, ou avec ceux qui s'ingénient à les libérer dès cette vie? Mais pour édifier notre Paradis — c'est-à-dire tout bonnement une vie supportable — il faut d'abord descendre, de la rampe d'arrivée aux crématrices, les cercles de l'Enfer, un Enfer où les diables n'ont ni cornes ni pieds fourchus, mais de petites casquettes de bons employés, lorsqu'avec un peu de culture ils ne citent pas Goethe...

Au spectateur, s'il tient à être « *instruit* », de suivre le nouveau Virgile qui le guidera, à partir du 25 de ce mois, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers, à travers l'Enfer des meurtres en masse; il verra que le « *système* » concentrationnaire n'est pas isolable du « *système* » de nos rapports sociaux, quotidiens, pacifiques, « *normaux* »; et que le racisme n'est pas un vice meurtrier isolable du vice fondamental de notre société. Telle est du moins la vision de Peter Weiss: grâce à lui, l'horreur renouvelée ne devrait pas hébéter, accabler, mais éclairer, susciter la discussion et de là, si possible, l'action.

DEUX TEMOIGNAGES DES TEMPS MAUDITS

LORS de l'attribution du Prix de la Fraternité pour 1965, des mentions furent décernées, entre autres, à deux ouvrages de style et de structure fort différents, mais pourtant consacrés au même sujet: la Résistance au nazisme en France de 1940 à la Libération.

On les nommait des étrangers (1) se présente comme une espèce de rapport, quasi exhaustif, sur l'action des immigrés — tant italiens que polonais, autrichiens, espagnols, hongrois, roumains, tchèques ou même antifascistes allemands, réfugiés dans notre pays — pendant cette période. C'est Gaston Laroche (colonel F.T.P.F. Boris Matline) qui a établi le texte, et sa publication est aussi un hommage à la mé-

par Jacques NANTET

moire du secrétaire général de l'Union fédérale des groupes d'anciens engagés volontaires et résistants d'origine étrangère (Ugevre), trop tôt disparu en 1964.

Gaston Laroche, lui-même issu d'une famille ouvrière russe venue s'installer en France deux ans après sa naissance, s'est fait l'historiographe systématique de ces contributions à la Résistance. Il rappelle que 132.000 étrangers, de 57 nationalités différentes, étaient sous nos drapeaux dès 1939. Puis c'est la lutte clandestine où se retrouvent les partisans juifs et leur jeune héros Rayman, fusillé par les Allemands, au coude à coude avec des Albanais, des Portugais ou des Yougoslaves. On connaît l'histoire tragique du groupe Manouchian, auquel Paul Eluard a dédié son beau poème Légion. Gaston Laroche retrace les grandes lignes du procès de ces vingt-trois hommes, exécutés



Jacques NANTET

par l'ennemi le 21 février 1944. Ils appartenait à six nationalités différentes — avec à leur tête le fameux Missak Manouchian, d'origine arménienne et né sur les bords de l'Euphrate — et on leur attribue l'attentat réussi contre le général von Schaumburg, qui alors terrorisait Paris.

UN MESSAGE D'ESPOIR

Rien que de janvier 1943 à juillet 1944, on dénombre neuf cent vingt-cinq actions (250 déraillements, 57 destructions d'usines et l'incendie de 1.200.000 litres d'essence) des immigrés résistants en zone sud! Voilà, dans sa sécheresse, une petite partie du bilan établi par Gaston Laroche, et il fallait que tout cela fut rappelé. Comme il fallait — tant la France dans son patriotisme est universelle — que fut mentionné, par le Prix de la Fraternité, le Pain des temps maudits de Paul Tillard (2). Ici, à l'éloquence des chiffres et à la rigueur historique, se substituent les prestiges du souvenir et l'art du récit. L'inspiration est très riche, de ce livre que l'auteur place sous l'égide d'Albert Camus: « *On apprend au milieu des fléaux, qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser.* » Le narrateur, arrêté comme résistant en 1942 et déporté de camp en camp jusqu'à Mauthausen, maintient tout au long, au milieu de l'horreur, cet émouvant message d'espoir. Par trois fois, à Noël, il assiste à la dérisoire et atroce

* Suite page 13.

(1) On les nommait des étrangers — Les immigrés dans la Résistance, par Gaston Laroche, colonel F.T.P.F. Boris Matline. Les Editeurs français réunis, 477 p., 1965.

(2) Le Pain des temps maudits, par Paul Tillard. Ed. Julliard, 245 p., 1965.

VIVRE ENSEMBLE A NANTERRE

« *Où habitez-vous?*
— *Rue des Prés, au bidonville...* »

Le visage de l'interlocuteur se ferme. Il n'est plus du tout aimable. « *Comment peut-on habiter un bidonville?* », doit-il se demander avec un vague sentiment de peur.

Où, comment peut-on vivre et garder sa dignité d'homme dans cet univers de misère, de tristesse, de boue : cabanes aux planches mal équarries, cabanes de tôle ondulée ou de carton goudronné; vieux wagons, roulottes brinquebalantes; semblants de fenêtres, ouverture sur un monde d'injustices et de hontes; venelles tortueuses que la pluie transforme en cloaques; un unique point d'eau vers lequel se dirigent et se groupent patiemment des files d'enfants. Et puis tout de même, ça et là, un sourire : des rideaux aux couleurs vives, du linoléum neuf posé avec l'espoir souvent déçu de protéger du froid.

Telle peut être la brève description émotionnelle d'un bidonville. Pour parler plus sèchement, selon la définition officielle, il s'agit de « *locaux ou installations impropres à toute occupation dans des conditions régulières d'hygiène, de sécurité et de salubrité... utilisées « aux fins d'habitations* ».

Deux cent cinquante mille Français et immigrants essaient pourtant de vivre dans les quelque quatre cents bidonvilles qu'on dénombre en France et, parmi eux, environ cinquante mille Algériens sur les cinq cent mille qui se sont établis autour de Paris et des grandes villes.

UNE IMMIGRATION UTILE

Décriée, diffamée, réprouvée (« *Ils viennent manger notre pain* », entend-on trop souvent), l'émigration algérienne, pour ne parler que d'elle — elle découle du chômage en Algérie, dû aux structures de l'économie coloniale — est une nécessité pour l'économie française : il y a pénurie de main-d'œuvre dans les travaux publics, l'habillement, le travail des textiles, les mines.

— *La migration algérienne*, précise M. Michel Massenet, délégué à l'Action

sociale auprès des travailleurs étrangers, est un phénomène beaucoup moins rigide qu'on ne le pense parfois, beaucoup plus adaptable à l'évolution des structures de notre économie et par conséquent plus utile à cette économie qu'on ne l'estime généralement (...). Elle complète la main-d'œuvre française :

Primo, par l'apport de travailleurs

se loger. Or rien n'est fait, ou presque, ni à l'échelon gouvernemental, ni à celui des entreprises pour préparer l'accueil des travailleurs étrangers.

Ces « *paucres parmi les paucres* » sont les premières victimes de la crise générale du logement qui sévit en France. Si, d'une part, le bilan des logements construits reste bien en-deça des



Ecolières algériennes à Nanterre

jeunes, mobiles, non cristallisés sur un métier ou un région.

Secundo, en remplaçant à certains postes des ouvriers français plus facilement qualifiables dans l'immédiat, les travailleurs originaires d'Algérie opèrent une relève indispensable au succès d'une politique de promotion du travail.

Mais pour travailler, il faut pouvoir

objectifs prévus, il semble, d'autre part, qu'on n'a tenu compte ni des rapatriements, ni de l'exode rural, ni de la réduction du service militaire auxquels s'ajoute, bien sûr, l'immigration.

Le travailleur algérien, portugais ou africain, qui, en arrivant en France, doit affronter les brimades et les vexations, le changement d'habitudes et de modes de vie, qui reçoit les salaires les plus

Séparation ou ségrégation ?

DANS un article sur le dépistage de la tuberculose en France chez les Africains noirs (1), M. Brocard écrit : « Il apparaîtrait finalement anormal de mêler ces sujets, dont le comportement est très particulier, aux autres malades. Malgré les accusations de ségrégationnisme qui pourraient s'élever, dans l'intérêt des noirs autant que dans celui des autres malades, leur réunion dans certains établissements, dans certains pavillons de grands sanatoriums, s'avérerait une mesure indispensable. »

Les arguments que l'on peut invoquer en faveur de cette proposition ne sont pas sans valeur : ces malades ne connaissent souvent presque pas le français; isolés dans une salle de malades français ils se sentent à l'écart; se retrouvent-ils à quelques-uns, reçoivent-ils des visiteurs : leurs conversations sont en général beaucoup plus bruyantes, exubérantes, que celles des autres malades. Et comme, par dessus le marché, « on ne comprend pas ce qu'ils disent », cela suscite des « mouvements divers » et des réactions d'hostilité. Le regroupement éviterait au travailleur africain de se trouver isolé, éviterait ces heurts, permettrait de créer une ambiance adaptée, d'utiliser un personnel médical connaissant les Africains, ayant le cas échéant quelques notions de leurs langues, d'ouvrir, dans ces sanatoriums, des cours d'alphabetisation, etc...

Une réalité

Même problème en ce qui concerne le logement. Là ce n'est pas à l'état de proposition qu'existe la ségrégation : c'est déjà — pour une bonne part — une réalité. Lorsqu'un Algérien de Clichy me dit qu'il habite au 33, au 77 ou au 121, je n'ai pas besoin qu'il me précise la rue : il n'a guère de chance d'habiter à un autre 33 qu'à celui du boulevard Victor-Hugo où il y a un hôtel algérien. Cette ségrégation ne résulte pas d'une organisation délibérée. Il est bien naturel que le Kabyle débarquant à Paris aille retrouver, dans leur petit hôtel ou leurs baraquements, ses parents et ses amis du village. Les avantages de ce re-

groupement sont faciles à voir : n'est-on pas mieux en famille qu'isolé dans un immeuble où personne ne vous connaît? A Paris pour un ou deux ans seulement, on ne coupe pas les ponts avec son pays : le va et vient continu des nouveaux arrivants maintient les contacts. On peut sans crainte de voir les voisins

par

Alain GAUSSEL

roupspéter, écouter des disques arabes ou faire, pendant les nuits du Ramadan, d'interminables parties de loto !

Tout est là...

Il ne convient donc pas de condamner systématiquement et à priori l'existence du pavillon pour Africains à l'hôpital ou de l'hôtel algérien. Donnez à choisir aux intéressés, c'est souvent ce qu'ils choisiront. Mais *donnez à choisir*. Tout est là ! Faites un pavillon africain à l'hôpital, conseillez même aux Africains de choisir ce pavillon où ils se sentiront plus chez eux (et attendez vous, peut-être, à ce que les Bretons réclament à leur tour une faveur analogue !) mais n'interdisez pas à celui qui le désire — et qui accepte de se soumettre à la discipline commune — le pavillon commun. Ce sera peut-être la première occasion qu'il aura — depuis six mois qu'il est en France — de parler enfin à des Français (on s'ignore dans le métro, on s'ignore dans la rue, on s'ignore dans le travail, mais il est difficile de rester quelques jours voisins de lit sans faire connaissance). Ne vous étonnez pas de voir les Kabyles de Sidi Aïch se retrouver dans le même hôtel et manger le couscous ensemble. Mais ne refusez pas de louer une chambre à celui d'entre eux qui voudrait faire bande à part, invitez-le à venir manger le bifteck-frites avec vous et ne croyez pas non plus, parce qu'il existe certains cafés français qui refusent de servir à boire aux noirs ou aux Algériens, qu'il vous soit interdit d'aller parfois boire un café ou manger un couscous dans un bistrot algérien ou marocain.

Où est le mal...

Le mal n'est pas que les Africains se retrouvent parfois et même souvent ensemble. Le mal serait (hélas, je pourrais sans doute écrire : le mal est) qu'il ne leur soit jamais donné l'occasion de nous fréquenter réellement. Le mal est surtout quand ce regroupement est l'occasion de les montrer du doigt, de les dénigrer, de s'en méfier, de les traiter en citoyens de deuxième zone. Je n'en prendrai qu'un exemple :

Il existe, dans certains centres d'apprentissage, des sections préparatoires pour Nord-Africains. En soi la chose paraît excellente : beaucoup de jeunes Nord-Africains ont eu une scolarité partielle ou retardée, connaissant mal le français, peuvent utilement bénéficier, pour la suite de leurs études, d'un tel rattrapage. Mais dans tel centre d'apprentissage, les élèves, algériens et français, sont admis sur concours, concours commun et noté sans distinction. Les Algériens admis ont donc le même niveau que les Français admis. Les premiers sont néanmoins regroupés dans une classe préparatoire. Qui pis est cette classe d'« Arabes » est en butte aux attaques et à l'hostilité des autres classes.

Qu'en pensez-vous ?...

Le problème, on le voit, n'est pas simple. Peut-être certains lecteurs seront-ils étonnés que j'aie à plusieurs reprises, dans cet article, avancé des arguments qui peuvent justifier une certaine « ségrégation », ou pour le moins une séparation. Ni dans un sens ni dans l'autre, je ne les ai donnés tous, et je me suis gardé de les discuter. C'est que j'ai voulu vous amener à réfléchir sur ces données de la vie réelle, à nous envoyer vos observations, vos remarques, vos suggestions. Car c'est en toute clarté, et en ne négligeant aucun fait que doit se poursuivre notre lutte contre les discriminations et surtout pour la compréhension, l'amitié entre tous les hommes. Nous comptons sur vos lettres pour nous aider à conclure efficacement dans un prochain numéro de « Droit et Liberté ».

(1) Revue d'hygiène et de médecine sociale, 1965 - 13 n° 6, p. 487 - 508.

bas pour les travaux les plus pénibles, n'a d'autres ressources que d'aller dans les bidonvilles rejoindre ses compagnons d'infortune qui lui apporteront au moins cette chaleur, cette fraternité, cette compréhension qui sont les seuls soutiens de l'exilé.

UNE PROPAGANDE PERNICIEUSE

Les problèmes que posent l'existence des bidonvilles ne se manifestent pas seulement sur le plan de l'hygiène et de la salubrité mais interviennent pour les fausser dans les rapports entre Français et Algériens.

— *Les conditions de vie des Algériens dans les bidonvilles créent chez eux un sentiment bien compréhensible d'amertume, de frustration et d'abandon*, explique un dentiste de Nanterre. *Mais l'aspect même d'un bidonville est aussi insupportable pour la population qui vit dans son voisinage... Cette différence de niveau de vie crée un fossé entre les deux communautés.*

Ainsi, au dispensaire municipal du Petit-Nanterre, la consultation des nourrissons où viennent surtout des enfants algériens est peu fréquentée par la population française.

« *Or, nous affirme la directrice du dispensaire, les dix-sept nourrissons et les vingt-deux enfants que nous voyons régulièrement sont tous extrêmement bien tenus. Très vite, un climat de confiance s'instituant, les mamans suivent strictement les conseils que nous leur donnons.* »

Là encore, la population est victime d'une propagande pernicieuse qui se sert de ces difficultés pour dresser l'une contre l'autre les deux communautés.

Tel tract de propagande électorale n'accusait-il pas la municipalité de faire de Nanterre « *la casbah* », de distraire « *une partie des impôts pour subvenir aux besoins d'une main-d'œuvre trop souvent paresseuse* ».

Il n'est pas de semaine où la presse raciste, *Minute* en tête, ne titre sur « *la gangrène algérienne* », sur « *l'invasion silencieuse de la métropole par des milliers de traîne-misère, d'esrocs, de malades et de mauvais garçons* ».

Qu'un crime odieux défraie la chronique et avant même que la police ait une piste sérieuse, aussitôt les manchettes des journaux à grand tirage signalent que le suspect numéro un est un homme « *au teint basané* », « *un mystérieux musulman* ».

Un climat de psychose antialgérienne est suscité à partir du moment où l'on veut faire croire que tous les criminels sont Algériens et tous les Algériens criminels.

Il existe bien sûr une certaine délinquance nord-africaine, primaire d'ailleurs. Mais supprimer le chômage, démolir les bidonvilles ne sont-ce pas les meilleurs moyens d'éliminer cette délinquance ?

Face à ce drame, à cette misère, où sont les solutions ?

Naturellement au niveau gouvernemental, le premier objectif doit être la démolition des bidonvilles accompagnée bien sûr du relogement de ses habitants. Ce qui suppose la construction accélérée d'habitations à loyer extrêmement modéré.

Mais en attendant, un travail d'explication qui rende la cohabitation possible, s'impose. La solidarité à l'échelle de l'homme doit commencer à notre porte. Ce ne sont pas de vains mots : ils prennent au contraire tout leur sens à Nanterre où la solidarité agissante de la population a permis aux projets de construction d'une cité de transit et d'une école de voir le jour.

En 1965, fut décidée, en même temps que l'édification de la préfecture des Hauts-de-Seine à Nanterre, la construction d'une route de raccourci à la future autoroute près du bidonville de la rue des Prés. Une cité provisoire de transit implantée sur le seul espace libre, une ancienne carrière, près du groupe scolaire Voltaire, devait servir au relogement partiel des habitants du bidonville.

Et c'est ce simple projet qui provoqua de multiples réactions, en particulier celle de propriétaires de petits pavillons situés en face de la future cité de transit. Ils lancèrent une pétition pour protester contre cette nouvelle implantation, que les signataires jugeaient « *indésirable* », croyant qu'il s'agissait encore de bidonvilles.

FACILITER L'ASSIMILATION

Mais laissons la parole à M. H..., secrétaire du syndicat du quartier nommé « *l'avant-garde du nord-ouest de Nanterre* », que préside M. Sagot :

« *Le 6 décembre dernier fut lancée cette première pétition qu'on peut qualifier d'inhumaine, car elle n'apporte aucune solution. Puis un tract émanant d'un comité spontanément formé appela à une réunion dans un café où serait étudié ce problème.*

« *Je décidai d'aller à cette réunion*

★ Suite page 10.

(Propos recueillis par Marguerite KAGAN.)

Il y a trente ans LES RACISTES CONTRE LE FRONT POPULAIRE

Voici trente ans, le Front Populaire arrivait au pouvoir. Le peuple français reposait ainsi aux ligues racistes et fascistes qui, le 6 février 1934, avaient tenté d'étrangler la République, et qui, depuis, ne cessaient de comploter pour étendre à la France l'ordre hitlérien. M. Edouard Bonnefous, qui vient de publier un ouvrage sur l'histoire de la III^e République, rappelle pour les lecteurs de « Droit et Liberté » le rôle odieux joué par l'antisémitisme dans les campagnes antirépublicaines.

L'ANTISEMITISME a trop longtemps été, hélas, une tradition de certains milieux français. Avant l'affaire Dreyfus on pouvait déjà lire sous la plume du général Bonnefond :

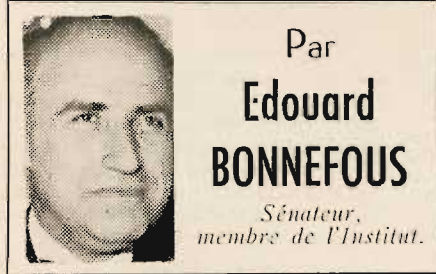
« Comment ! Vous savez où s'achètent nos renseignements sur les armées étrangères, et que juifs italiens, juifs allemands, juifs roumains nous vendent sur chacune de leurs patries les renseignements que nous pouvons désirer. Et vous voudriez placer les juifs à notre Etat-Major ? Pourquoi le juif français ferait-il autre chose que les autres ? »

Quand Léon Blum arriva au pouvoir en 1936, la campagne antisémite reprit avec violence. En ordonnant la dissolution des ligues qui avaient failli renver-

l'Ami du Peuple, le Jour, le suis Partout, de développer une campagne antisémite. On en juge par les manchettes de *L'Action Française* pendant le mois de juin 1936 : « Les vacances juives de la légalité » (6 juin), « La question juive à la Chambre » (7 juin), « Le maître juif est impuissant » (9 juin), « Tout va très bien Monsieur le Rabbini » (10 juin), « Le bateau juif à la dérive » (13 juin), « La révolution juive chante victoire » (14 juin), « La grande offensive juive » (21 juin).

Léon Daudet multipliait les expressions de ce genre : *Blum le genthyoutre*, « *L'Hébreu radiophonique* », le Cabinet « *crétins-Talmud* », « *Avec le Front populaire vous avez le You... pain*

... au pouvoir. Monsieur le Président du Conseil, est incontestablement une date historique. Pour la première fois ce vieux pays gallo-romain sera gouverné par un juif... Pour gouverner cette nation paysanne qu'est la France, il faut



Par
**Edouard
BONNEFOUS**
Sénateur,
membre de l'Institut.

mieux avoir quelqu'un dont les origines, si modestes soient-elles, se perdent dans les entrailles de notre sol, qu'un esprit distingué, fort intelligent, mais qui ressort surtout de l'étude du Talmud... »

che, sur les océans, par-dessus les montagnes, à pleins trains, à pleins paquebots. Ils arrivent et on les attend. De « gauche » ou de « droite », ils ont toujours des amis. Révolutions et coups d'Etat en offrent l'incessant prétexte. Naguère les Russes, ensuite les Polonais, puis les Grecs, puis les Italiens que suivirent les Allemands, précédant les Espagnols... A qui le tour ? Sous couleur de droit d'asile, on laisse entrer pêle-mêle et sans la moindre précaution réfugiés politiques et condamnés de droit commun. Tous d'accord au moins sur un point : le droit qu'ils s'arrogent de nous traiter en pays conquis. Tandis que ceux-ci assomment les ouvriers dont ils volent le pain, ceux-là ne cessent d'insulter à notre patriotisme, dans nos propres journaux. »

Mais, par-dessus tout, « l'étranger » était symbolisé par « le juif ».

Ainsi on pouvait lire dans *L'Action Française* : « Notre patience est à bout. Ah ! non ! Ah ! non ! Ces maîtres juifs oublient de quelle indulgence ils ont bénéficié ces derniers temps. Les justices endormies se réveilleront. Et si elles ne se réveillent pas toutes seules, on les réveillera. A bas les juifs ! Ceux qu'on avait le tort d'admettre à égalité affichent une ridicule ambition de nous dominer. On les mettra au pas, et la petite peine n'ira pas sans plaisir. »

Henri Béraud ne cessait dans *Gringoire* de lancer les pires attaques contre Léon Blum et « la tribu » qu'il avait amenée au pouvoir en même temps que lui.

Il faudrait une volumineuse anthologie pour donner, à ceux qui ne les ont pas connues, une idée de la violence inouïe des invectives odieuses de la presse à cette époque.

Leurs auteurs jouissaient d'une relative impunité. Charles Maurras, qui fut sans doute l'un des plus virulents, eut cependant de longs démêlés avec la Justice. Le 29 octobre, la Cour de Cassation ayant rejeté ses appels, Maurras dut purger les peines de prison qui lui avaient été infligées. Sa captivité à la Santé n'était cependant pas très cruelle et il pouvait, dans des articles presque quotidiens, joindre sa voix aux imprécations de Léon Daudet et de Henri Béraud.

L'antisémitisme virulent de cette période n'est qu'un des aspects des multiples divisions qui opposaient les Français à un moment où l'Allemagne nazie ne faisait pas mystère de son désir de revanche.



Dans une propriété de la région parisienne, appartenant à un gros industriel, les Francistes apprenaient la technique du coup d'Etat et de l'assassinat. Ils n'étaient pas les seuls. Des plus modérés, les *Croix de Feu* de la Rocque aux hystériques de *L'Action Française* et des *Jeunesses patriotiques*, les ligues fascistes et racistes préparaient activement la chute de la III^e République, et l'instauration d'un régime semblable à ceux que subissaient l'Allemagne de Hitler et l'Italie de Mussolini.

ser la III^e République, Léon Blum devint la cible préférée de l'extrême-droite et des membres de *L'Action Française*. Sa politique sociale lui valut encore de nouveaux adversaires.

La fraction extrémiste ne se contenta pas de critiquer la politique intérieure ou la politique étrangère du pouvoir. Elle s'en prit aux hommes mêmes qui composaient le gouvernement.

L'arrivée de Léon Blum au pouvoir avait été l'occasion pour des journaux comme *L'Action Française* et *Gringoire*, notamment, mais aussi *l'Echo de Paris*,

cher », etc...

Voici encore ce qu'écrivait Charles Maurras à la veille de l'investiture du gouvernement : « *Le Cabinet juif est fait. On peut dire qu'il n'y a plus de débat sur la question sociale entre Français... Le Cabinet Blum pose la question nationale. C'est le débat entre nationaux et antinationaux.* »

« LA FRANCE DEPOTOIR »

A la Chambre, c'est Xavier Vallat qui reprend le même thème : « *Votre arri-*

Si Xavier Vallat reconnaissait aux juifs un statut de naturalisés, pour Léon Daudet, ils étaient des étrangers qu'il fallait chasser.

Voici ce qu'il écrivait dans *L'Action Française* du 10 octobre, sous le titre « *L'envahissement précède l'invasion* », « *La France dépotoir de l'Europe* » : « ... Du fait de la République, régime de l'étranger, nous subissons actuellement trois invasions : la russe, l'allemande et notamment la juive allemande, l'espagnole. La crapule de ces trois nations s'infiltré et s'installe chez nous. Elle y pille, elle y corrompt, et elle y assassine. Ce mouvement immonde, et qui va en s'accroissant, annonce la guerre. Il date de loin, de l'affaire du traître Alfred Dreyfus. La domination d'un juif rabbinique, Léon Blum, totalement étranger à nos mœurs, coutumes et façon de comprendre et de ressentir, multiplie actuellement le péril par dix. »

UNE RELATIVE IMPUNITÉ

Dans *Gringoire*, Henri Béraud était aussi virulent.

Pour lui, ce n'est plus seulement de l'Europe que la France était le dépotoir, mais du monde entier. « *Sommes-nous le dépotoir du monde ? Par toutes nos routes d'accès, transformées en grands collecteurs, coule sur nos terres une tourbe de plus en plus grouillante, de plus en plus fétide. C'est l'immense flot de la masse napolitaine, de la guenille levantine, des tristes planteurs slaves, de l'effreuse misère andalouse, de la manne d'Abraham, et du bitume de Judée : c'est tout ce que recrachent les vieilles terres de plaies et de fléaux. Doctrinaires crépus, conspirateurs furifs, régicides au teint verdâtre, pollaks mités, gratin de ghettos, contrebandiers d'armes, pistoléros en détresse, espions, usuriers, gangsters, marchands de femmes et de cocaïne, ils accourent, précédés de leur odeur, escortés de leurs punaises. Ils arrivent de tous les côtés, sans rela-*

Les syndicats de la R.A.T.P. contre les menées racistes

UN bulletin excitant à la haine contre les travailleurs originaires des Antilles a été distribué récemment sur certaines lignes du métro parisien. Ce bulletin émanant d'un groupe fasciste (anonyme) constitué au sein même de la R.A.T.P., a pour titre : « *Modèle 18* ». On peut y lire :

« *Sur les 45.000 employés parisiens de la R.A.T.P., est embauchée une proportion sans cesse croissante de « cannes à sucre » originaires d'Algérie et de divers autres territoires anciennement français... Ces allogènes provoquent perpétuellement les usagers — aussi bien que les employés — de la R.A.T.P. lorsqu'ils n'ont pas l'honneur d'avoir la peau colorée... Ainsi le métro Laumière est-il devenu, pour ne citer qu'un exemple, un véritable petit Harlem... Les quatre premières rames du matin sont devenues le domaine d'une faune humaine à la peau sombre », etc., etc. Et en conclusion : « *Il est temps de faire cesser l'impudence de ces gens, et dire non — tant qu'on le peut encore — à la « France africaine.* »*

Ces grossières insultes ont suscité de vives protestations. Signalons en particulier un excellent tract signé par les responsables des sections syndicales C.G.T., C.F.D.T. et F.O. de la ligne 5 (où la prose raciste a été diffusée). « *Les responsables des différents syndicats de notre corporation ont été unanimes à flétrir cette bassesse* », souligne ce tract.

« *Que les camarades directement visés, affirment encore les syndicats, soient assurés de l'esprit démocratique des autres travailleurs de la ligne (...). Ces menaces ne feront que renforcer l'unité déjà existante entre les travailleurs de toutes races. Quelles que soient les différences d'opinions philosophiques ou religieuses.* »

Cette réponse ferme et lucide réjouira tous les antiracistes.

MEUBLES
ESPAGNOLS

AUX
GALERIES BARBÈS

PARIS * 55 Bd BARBÈS

Vivre ensemble à Nanterre

(Suite de la page 6)

qui s'avère extrêmement confuse. L'intermédiaire au nom du syndicat de quartier. Bien sûr, notre organisation, qui sert d'intermédiaire entre la municipalité et les habitants, s'occupe plus exactement des revendications de ces derniers quant à l'état des rues ou la viabilité du quartier. Dans cette affaire, qui dépassait en fait nos attributions, nous nous sentimes cependant concernés en tant qu'hommes.

Une réunion commune fut convoquée le 12 décembre par le syndicat de quartier, la municipalité et les responsables des pétitions et tracts. Ce fut un franc succès, par le nombre et la diversité de l'assistance : membres de l'Association des Parents d'Elèves, enseignants, prêtres, etc... Une majorité se prononça pour la diffusion d'une pétition objective et humaine, qui demandait notamment aux pouvoirs publics « de régler les problèmes de logement de la population étrangère humainement et définitivement, pour arriver le plus rapidement possible à la suppression des concentrations actuelles, facteurs de difficultés entre les deux communautés » ; insistant « sur le fait que le problème n°1 est celui d'une répartition raisonnée des immigrants dans le cadre de toute la région parisienne, en fonction de la surface et de la population de chaque commune, et non plus seulement comme à ce jour pour les communes disposant d'espaces libres ainsi qu'il en est à Nanterre. »

« Cela entraînerait, lisait-on plus loin, la diminution immédiate des concentrations actuelles d'immigrants et permettrait de faciliter leur assimilation progressive dans la population métropolitaine. »

« L'amélioration des conditions de vie des immigrants réalisée par des méthodes normales, dans les cites provisoires de transit, a déjà permis de constater que l'assimilation des enfants résidant dans ces cités est plus rapide que celle des enfants résidant dans la boue et le manque d'hygiène des ghettos modernes appelés Bidonvilles. »

« Nous sortimes cette pétition à 1.000 exemplaires, continue M. H... ; 90 % des personnes sollicitées acceptèrent de donner leur nom. Mais nous ne fûmes malheureusement pas assez nombreux pour recueillir plus de trois cent quatre-vingt signatures. Et tout se décida si rapidement !... La pétition fut remise au maire de Nanterre, M. Barbet qui se chargea de la transmettre aux instances supérieures. »

M. O..., conseiller municipal de Nanterre, qui nous accueillit aimablement chez lui, intervint alors dans la discussion : « Il est certain que l'établissement d'une cité de transit ne résout pas tout. Si elle n'est pas construite en matériaux durables, elle risque de devenir un autre bidonville. Nous craignons surtout qu'une ségrégation de fait s'instaure, créant une autre sorte de ghetto. Il faudrait éviter les grosses concentrations d'étrangers qui empêchent une intégration rapide et le brassage des communautés. Et bien sûr, accélérer la construction des H.L.M. »

« AUCUN PROBLEME »

A la suite de la réunion du 12 décembre, la section de Nanterre du Parti Communiste éditait aussi un tract dont nous retiendrons ce passage : « Dans l'immédiat, toute amélioration même partielle est préférable au bidonville. »

« Si dix, vingt ou cent familles nord-africaines peuvent abandonner leur taudis pour cette cité provisoire où les règles d'hygiène seront respectées et où elles accèderont enfin à une vie décente, tout homme de cœur y trouvera son compte (...)

« En fin de compte, il ne s'agit pas de savoir si l'on est pour ou contre la cité provisoire, mais si l'on est pour ou contre le réconfort dont pourront bénéficier des hommes qui sont nos compagnons de travail et des enfants qui portent les études de nos frères. »

Ce tract, comme la pétition du syndicat du quartier, concluait en exigeant les travaux d'agrandissement de l'école Volttaire, et soulevait le problème de la scolarisation des enfants d'immigrants.

Etant donné la proportion importante — 50 % — des élèves nord-africains qui fréquentent le groupe Volttaire, il nous a semblé intéressant d'aller consulter la

SANS CHERCHER A COMPRENDRE

Puis-je attirer votre attention sur un fait qui me tient à cœur ? Je suis en Algérie, au titre de la Coopération. Professeur, je peux constater que même parmi mes collègues coopérants le racisme prend racine. Pourquoi ? Beaucoup viennent sans connaître quoi que ce soit de l'Algérie, de ses habitants et de leurs habitudes. Ils jugent superficiellement les Algériens, sans chercher à comprendre les raisons de leurs attitudes ou de leur ignorance. Cette tendance au racisme est encore plus grave chez les coopérants « techniciens » dont l'attitude rappelle trop souvent celle des anciens colons.

La coopération est nécessaire, tant pour les pays développés que pour les pays sous-développés, elle est un facteur de paix. Ce facteur de paix ne peut-il pas être détourné au profit de facteur de guerre, si le racisme vient pourrir ceux qui y participent.

N'est-ce pas une grave faute que d'envoyer des gens, souvent de bonne volonté, sans information, non seulement géographique, historique, mais surtout sur la religion, les coutumes, les conséquences sur la moralité et le comportement de toute une longue période de colonisation, celles issues de l'indépendance et les « maladies infantiles » inhérentes à cette dernière ?

Je pense que « Droit et Liberté » et le M.R.A.P. pourraient faire une enquête auprès des coopérants, de « coopérants », d'organismes tels que P.E.C. qui ont suggéré des stages d'information. Cette enquête révélerait si mes observations sont justes, ou ne sont valables que pour une partie de l'Algérie ; mais je crois que le mal s'étend à toute la coopération. Bien entendu, je ne suis pas la seule à me rendre compte de cet état de choses ; des collègues « éduqués », des Algériens amis, m'ont fait part des mêmes réflexions.

Madame CAYZAC,
Alger.

COMME A RADIO-PARIS ?

Mardi dernier (le 1^{er} mars) j'ai entendu sur « France Inter », vers 22 heures, une émission d'un antisémitisme tel qu'on se serait cru à l'écoute de « Radio Paris ».

Il s'agit d'un montage radio-phonique à épisodes, de Stéphane Pizella, qui s'intitule : « Les nuits du bout du monde ». Un des personnages est un juif polonais dont il est dit : « Je n'avais jamais vu un être aussi répugnant... sa houpelane se tenait raide de crasse... Il s'était laissé pousser l'ongle de l'auriculaire d'une façon démesurée, comme le

font les Chinois, pour se gratifier l'intérieur de l'oreille »...

Puis : « Vous avez fait de la Résistance pendant la guerre ? Ah oui ! Je vois quel genre de résistance : du marché noir ».

Ce personnage est un anti-quaire qui vend à des prix frauduleux des objets sans aucune valeur : il a, de plus, été plus ou moins impliqué dans une histoire de traite des blancs. Et, bien entendu, il s'arrange pour soutirer de l'argent à son interlocuteur en échange d'un « renseignement » ou d'une « idée ».

J'ai regretté de ne pas avoir un magnétophone pour être en mesure de vous citer exactement certains passages de cette émission.

J'espère que mon témoignage vous aidera à mener une action efficace contre la diffusion de telles émissions.

Mme J.-L. PICARD
Paris-XVII^e

SEGREGATION POUR L'ETERNITE

Bien que je sois agnostique et d'esprit laïque, je ne manque pas d'évoquer souvent la mémoire des soldats tués à la guerre. Leur sacrifice a toujours été pour moi une raison impérieuse de militer inlassablement en faveur de la paix. J'ajouterais que la mort des soldats étrangers, morts pour la France, est encore plus émouvante pour moi, s'il se peut. Le sacrifice des ressortissants des anciennes colonies françaises, par exemple, accompli dans des conditions souvent équivoques, m'est particulièrement attristant, et j'ai toujours pensé qu'il était bon de leur rendre un hommage spécialement reconnaissant.

J'ai résidé plus de deux ans à Contrexéville, et n'ai pas manqué d'y visiter le cimetière militaire. Or, dans ce cimetière militaire, à l'époque assez bien entretenu, les tombes sont alignées, et les corps des soldats regroupés par religion. Le cimetière en question comprend donc quelques rangées de chrétiens, ou présumés tels, et une rangée de musulmans.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir, dans la rangée musulmane, une croix chrétienne ! L'explication me fut donnée immédiatement en m'approchant. Il s'agit du soldat Rabeferarano, du 23^e bataillon de tirailleurs malgaches, mort pour la France le 11 décembre 1917. Il n'avait pas été couché à son motif religieux, puisque chrétien. Pas davantage parmi ses compagnons de combat, puisque ses deux voisins, le soldat Bachir Mohamed Mekhlouf appartenant au 3^e tirailleurs algériens, mort pour la France le 20 juin 1915, et, de l'autre côté, le soldat Abd-el-Haddour Labhibeb soldat au 2^e tirailleurs sénégalais, mort pour la France le 13 janvier 1917. Enfin, vous avez remarqué qu'il n'y a aucune similitude dans la date des décès, qui sont éloignés

les uns des autres, et qu'il n'a pas plus été tenu compte de la nationalité, puisque ces trois soldats étaient respectivement Algérien, Malgache, Sénégalais.

Je ne vois donc qu'une explication à cela : la couleur de la peau. D'aucuns prétendent que cette affaire est fort ancienne, et que, de toute manière, elle n'affecte en rien le repos de ces hommes.

Personnellement, je crois qu'au contraire, le racisme doit être combattu constamment et partout, dans ses plus petites manifestations.

J'ai écrit à M. le Maire de Contrexéville le 31 octobre 1965, pensant que, si les faits si anciens avaient pu échapper à la Municipalité actuellement en place, le 11 novembre pouvait être une occasion de les désavouer solennellement. Je n'ai reçu, depuis, aucun accusé de réception.

Serge-M. LEPAGE,
Saint-Maur-des-Fossés (S.)

UN ETAT D'ESPRIT

J'ai eu récemment plusieurs occasions de constater ici un état d'esprit peu conforme aux idéaux de votre Mouvement :

1) Une dame de la haute bourgeoisie dijonnaise, sollicitée de louer une chambre meublée à un professeur de la Faculté de Droit, ancien combattant dans l'armée française et, de surcroît, malade, a refusé sous le prétexte qu'il était juif.

2) Un maroquinier du centre de la ville a éconduit deux jeunes clientes et a refusé de leur vendre, en apprenant qu'elles étaient juives, et il a ajouté : « Tous les juifs, on aurait dû les passer au four crématoire ! » Les parents ont protesté avec vigueur, mais les choses en sont restées là.

3) Tous les ans, l'Université de Dijon organise des cours de vacances pour étudiants étrangers dont le chiffre atteint cette année un millier. Or la « Direction » a beaucoup de peine à loger en ville les étudiants juifs, particulièrement les étudiants juives américaines. Les mêmes difficultés se reproduisent chaque année.

Vous pouvez faire état dans « Droit et Liberté » de ces faits très regrettables. Ils vous prouvent qu'ici la besogne n'est pas facile ! Vous pouvez également rappeler cette phrase étrange de Baudelaire « Belle conspiration à organiser pour l'extermination de la race juive ». (Mon cœur mis à nu, Ed. de la Pléiade, p. 1224). On croirait entendre Hitler !

Tout à votre service.

Paul TRAHARD,
ancien Doyen de la Faculté des Lettres, Dijon.

JE NE ME SENS PAS DIFFERENTE...

J'ai vingt ans, je suis auxiliaire puéricultrice, formée par

l'Ecole Centrale de Puériculture.

Je suis allée travailler quinze jours, chez M. et Mme de R., à Boulogne. Tout allait très bien. Pendant la première semaine, j'avais déjà remarqué que M. de R. était assez raciste, lorsqu'il s'agissait des Algériens ; nous avions eu quelques discussions à ce sujet.

Puis deux jours avant que ne se terminent les quinze jours, Mme de R. me parle des patrons juifs chez lesquels elle avait travaillé, me faisant remarquer qu'ils étaient les plus terribles, les plus rapaces. Aussi moi, naturellement, je lui fait remarquer que je suis juive, et essaye de lui démontrer le ridicule de sa pensée à propos des juifs...

Dès le lendemain, j'ai senti un changement dans leur attitude vis-à-vis de moi, une gêne. M. de R. s'est montré franchement impoli. Aussi, quoique ayant accepté de rester une semaine de plus, je décidai de partir, mon engagement de quinze jours étant terminé. Je leur expliquai pourquoi. Et le soir, M. de R. se met à m'insulter... Il me dit : « Auparavant, il fallait annoncer la couleur ». Et malgré cela, ils trouvent qu'ils ne sont pas antisémites.

Je quittai donc un jour plus tôt mon emploi, après avoir remboursé une journée.

J'ai vingt ans, c'est mon deuxième emploi, et deux fois, je me suis heurtée à des antisémites.

Je ne me sens pas différente des autres jeunes filles, et je ne vois pas la nécessité d'annoncer, lorsque je rentre dans un nouvel établissement, que je suis juive.

Mauricette GABAY,
Pantin (Seine).

UN CONCOURS ACTIF

Nous vous accusons réception de vos numéros récents de « Droit et Liberté » qui nous ont beaucoup intéressés tant par les informations multiples et souvent inconnues ou peu connues du public que par l'impartialité dans la reproduction de certains courriers.

Aussi maintenons-nous notre désir d'adhésion et, à cet effet, vous prions de trouver inclus un virement CCP.

Nous désirerions, tel que vous nous le demandez, apporter selon nos possibilités, un concours actif au M.R.A.P. Etant tous les deux dans une profession libérale, nous pourrions l'un et l'autre œuvrer pour le M.R.A.P. parmi notre clientèle. Madame et Monsieur S.T. viennent de me confirmer, par téléphone, qu'ils vont vous faire un abonnement de soutien à votre journal. Pouvez-vous dans l'attente leur envoyer les trois mêmes numéros qu'à nous ? Merci d'avance.

R. DEPARDEU,
Paris-XIV^e.

français. Le problème du langage existe aussi chez les enfants. Nous sommes obligés de créer des classes d'initiation composées à 100 % d'enfants immigrants pour leur apprendre les rudiments du français. Ensuite, bien sûr, nous procédons au reclassement.

— Moi, insiste Mme B., membre de l'A.P.E., je pense que l'intégration devrait se faire et ne peut se faire que par l'école, surtout à la maternelle où l'adaptation se fait en jouant.

— Nous devons lutter bien sûr contre certaines expressions que les enfants entendent chez eux, signale Mme D., institutrice. « C'est un Algérien qui m'a fait mal », disent-ils. Nous leur faisons alors comprendre que leur camarade a un nom comme eux et qu'il est inutile de faire allusion à sa nationalité.

S'ATTAQUER AUX RACINES DU MAL

— Je me souviens, reprend Mme V... d'un enfant qui refusait de donner la main à un de ses camarades : « Je ne l'aime pas parce qu'il est Algérien ». L'adulte lui dit : « Tu vois, il est comme toi... »

et je lui ai dit : « N'a-t-il pas des yeux, des oreilles, une bouche comme toi ! ». Le premier jour, l'enfant est resté à l'écart et m'a boudé. Mais le lendemain, je l'ai vu dans la cour jouer avec ce petit Algérien qui est devenu maintenant son ami de cœur.

Ces réflexions, rares il est vrai, ont des conséquences traumatisantes parfois sur les petits immigrants. Je vous livre la triste constatation de l'un d'eux : « Tu sais, Madame, je suis Algérien parce que d'autres Algériens se sont jrottés à moi ».

Ce travail d'explication persistante et convaincante auquel se livrent incessamment ces enseignants — signataires bien sûr de la pétition — comme les grèves scolaires du Petit-Nanterre et de Colombes dont l'objet était le logement des habitants des bidonvilles et le déplacement du dépôt de mendicité, sont des exemples de la solidarité naturelle qui doit nous lier aux travailleurs immigrés. Ce n'est qu'en s'attaquant aux racines du mal qu'on mettra fin aux propagandes racistes, au moment où se pose pour la France le problème de ses rapports avec le Tiers Monde et de l'aide aux

SYMPTÔMES

Le dimanche 27 mars se tiendra, à Bruxelles, la première Journée Nationale du M.R.A.P.-Belgique. Son président, Léon Griner, fait le point du climat dans lequel va se dérouler cette manifestation.

DANS son édition de mercredi 9 mars, le journal **Le Soir** se penche sur la situation faite en Belgique, aux étudiants étrangers.

Le président de la Fédération des Centres des étudiants étrangers, M. Marc Van Gehuchten y déclare : « ...Les étudiants étrangers éprouvent quelquefois de sérieuses difficultés à se procurer un logement. Non pas que les chambres à louer fassent défaut, mais parce qu'il arrive qu'elles ne soient pas libres... pour eux. »

Il faut avoir le courage de l'avouer : la Belgique n'est pas à l'abri du complexe xénophobe de l'altérité. Trop souvent le citoyen de notre pays, s'il accepte le fait de la présence d'étrangers sur « son » sol, n'accepte pas de l'admettre comme un être à part égale.

Un bourgmestre de la région de Charleroi, M. E. Glinne, me fit part, il y a peu de jours, des difficultés qui lui surviennent du fait de ses électeurs en ce qui concerne la situation scolaire : des parents belges voudraient voir créer des classes « d'étrangers » pour que ceux-ci ne se mêlent pas aux enfants du terroir ! « Accepter, me dit-il, ce serait faire de la ségrégation. Voilà une chose à laquelle je me refuserai toujours dans ma commune... tant que je garderai l'écharpe mayorale. »

A la première du Vicaire, des jeunes gens se levèrent dès qu'il fut question des juifs assassinés par les Nazis, et hurlèrent : « C'est bien fait... les juifs à Auschwitz... »

Au cours des tragiques événements du Limbourg, certaines autorités s'en prirent avec une hargne particulière aux mineurs étrangers, tendant par des mesures d'expulsion et d'arrestation, à troubler l'opinion publique et à la tromper.

Le M.R.A.P. est intervenu avec fermeté dans la défense des étrangers menacés d'expulsion. Des assurances nous ont été données, certes, mais un épais silence a tôt recouvert cette affaire, et même des parlementaires de la majorité n'ont pu connaître les intentions du pouvoir à l'égard des mineurs étrangers.

PAR
Léon GRINER
Président du M.R.A.P. - Belgique

M. Crayebeckx, bourgmestre de la ville d'Anvers, a interdit la présentation du Vicaire dans sa ville ; et cela par une décision du Conseil communal ! On se souviendra que c'est le même Crayebeckx qui, peu avant les élections communales, déclara dans un bistrot, tout de go : « Les moulins d'Auschwitz n'ont pas tourné assez vite pour supprimer tous les juifs »... Ce qui n'empêche M. Crayebeckx de se déclarer un « ami » des juifs, lesquels, il est vrai, sont fort nombreux à Anvers et, de plus, électeurs. M. Crayebeckx s'est excusé et les officiels de la communauté juive l'ont absout !... Et maintenant, il interdit un spectacle d'art qui le gêne... Ainsi, il n'y a pas rupture de continuité : interdire **Le Vicaire**, autoriser les conférences d'un nazi comme l'ex-père Brauns, ce sont là les signes pathologiques d'une conscience bien trouble.

DE VIGOUREUSES PROTESTATIONS

Un couple d'amis du M.R.A.P. assistait dernièrement au bal de la Saint-Valentin.

ANNE FRANK LES GENE ENCORE

★ Suite de la page centrale

« Il y a un « racisme » dont on ne parle presque jamais, qui n'est pas une doctrine d'idéologues pervers, qui n'est ni fanatique, ni aveugle, ni sanglant, ni criminel et qui consiste seulement à constater et à respecter ces différences naturelles que l'homme n'a ni inventées ni créées. »

Mais il y a un monde entre la constatation de différences naturelles, effectivement indéniables, mais dont la science a prouvé qu'elles ne sont pas psychiques, et la fabrication de théories douteuses ou criminelles. Certaines sectes refusent par exemple les soins médicaux parce que la maladie est « naturelle ». L'homme n'a « ni inventé, ni créé » le cancer, les épidémies ou les fléaux naturels. Il lutte pourtant contre, sans répit.

Europe-Action, lui, n'a pas de ces fausses pudeurs, il ne s'embarrasse pas de fausses justifications ni de demi-teintes :

« Pour un homme blanc, il y a dans le monde trois hommes de couleur », écrit Dominique Venner, le « penseur » de la maison (N° 39 - mars 1966). Dans vingt ans, la proportion sera passée de 1 à 5...

« C'est là et pas ailleurs que se trouve le risque d'un conflit atomique. Il est en effet possible d'imaginer qu'un pays occidental menacé de submersion serait amené à utiliser ses armes pour survivre, puis qu'aucune solution n'est prévue pour endiguer à l'avance ce déferlement de haine. »

On aurait aimé qu'il précise aussi quelle « solution » il préconiserait pour « endiguer à l'avance » le « déferlement », à défaut d'un bombardement atomique.

Rivarol, quant à lui, s'emploie une fois de plus à défendre le nazisme et à favoriser sa renaissance. Lucien Rebatet y écrit (24 février) :

« Le communisme est la plaie du XX^e siècle. Tous nos maux procèdent de lui. Si Hitler fut un per-

sonnage apocalyptique (admirons au passage le choix du terme), il n'est pas permis d'oublier que l'Allemagne l'élu par qu'il dressait la seule digue contre la marée rouge, les six millions de communistes encadrés de Berlin, Hambourg, de la Ruhr... Si ce destin a été épargné en 1945 à notre mince frange de terre occidentale, nous le devons aux S.S. qui ont lutté pied à pied contre l'invasion russe. »

REGLEMENTS DE COMPTES

Ne polémiquons pas contre Lucien Rebatet ; laissons plutôt la parole à **Aspects de la France** qui, (le 24 février 1966) lave son linge sale en famille :

« Lucien Rebatet, le masochiste des Décombres, écrit qu'il n'a jamais pardonné à Maurras de n'avoir point renversé la République le 6 février 1934 alors que lui, Rebatet, était arrivé si près du Palais-Bourbon. Nul doute qu'il ne fût plus valetueux à cette époque qu'en août 1944, où les carnets de Herold-Paquais nous dépeignent d'une plume méprisante la venette de Rebatet dans sa fuite vers l'Allemagne... Charles Maurras, lui n'empporta point sa patrie aux semelles de ses souliers et se tint droit devant ses juges. Moyennant quoi, à Clairvaux, il serrait volontiers la main de Cousteau (qui collabora également à Rivarol, N.D.L.R.) et foudroyait du regard le malheureux Rebatet qui ferait mieux de ne pas monter au mât de cocagne avec sa chemise brenneuse. »

Les carnets de Herold-Paquais (publiés sous le titre **Des illusions, désillusions**), ne sont pourtant pas non plus un modèle de dignité et de fermeté : il s'y aplatissait et s'y justifiait à plaisir en insultant ses amis de la veille ; tout comme Céline le fit dans **D'un château l'autre**. Quand ces messieurs se jugent entre eux, ils sont d'une remarquable lucidité.

“Die Bruderschaft”

Truppenkameradschaft der 28. Pz. Gren. Div. SS « Wallonien », 27. Freiw. Div. SS « Langemarck », 34. Freiw. Gren. Div. SS « Nederland », 33. Pz. Div. SS « Charlemagne »

Bezug am 18 janvier 1966

Betrifft Au Comité d'action de la résistance.

Sochbearbeiter

Messieurs,

A la faveur de la "victoire" matérielle des ploutocrates Anglo-saxons alliés au bolchévisme contre l'Europe, vous avez durant plus de deux décades falsifié l'histoire, de sinistres terroristes de l'ombre, assassins de femmes, d'enfant et de vieillards, par un tour de passe-passe inimaginable sans la complicité de la magistrature et de la bourgeoisie rendue muette de peur, vous vous transformez en "Lumineux Héros de la Résistance" !

"La résistance a fait gagner 24 heures aux alliés" (Eisenhower, mémoires).

"Nous avons tué le mauvais cochon" (Churchill, mémoires).

Pour ces 24 heures combien d'étages fusillés avez-vous sur la conscience, Messieurs les "Héros" ?

Aujourd'hui par le jugement de Vienne - qui nous change des procès de Rois nègres que nous avons connus à la "libération" - la vérité historique reprend ses droits, d'où votre hargne et votre hâte à mobiliser vos maigres effectifs, pour faire saile comble, Messieurs, il vous faudrait à nouveau revendiquer de substantielles prébendes, là vous êtes mieux dans votre rôle.

Jean-Robert DEBBAUDT
Boite Postale 754
BRUXELLES 1 (Belgique)
Tél. 38.35.63 - C.C.P. 5755.83

Malgré tout et malgré vous,
HEIL HITLER !
Jean-Robert DEBBAUDT
SS-Oberjunker
Croix de Fer 1ère. et 2ème. classe

einer für alle alle für einen

Le verdict scandaleux du procès Verbelen porte déjà ses fruits : les anciens S.S. belges redressent la tête et se font arrogants ; témoin cette lettre reçue par une association d'anciens résistants et déportés. Heureusement la Belgique compte aussi des militants antiracistes actifs ; une campagne d'affiches s'attaque aux réflexes xénophobes que tendent à susciter certains agitateurs.

La soirée étaient animée par Stéphane Steeman. Pour dérider le public, celui-ci eut recours aux plus plates fantaisies xénophobes. Nos amis oultrés, se présentèrent à ce curieux « animateur » et lui firent, au nom du M.R.A.P., les remarques qu'il méritait. Autour d'eux, la discussion s'échauffait ; nos amis saisirent au vol la remarque d'une personne : « Les juifs sont des accapareurs », ce qui fit monter le ton de la discussion, laquelle se termina par une invitation à assister à la Journée contre le racisme qu'organise le M.R.A.P.-Belgique.

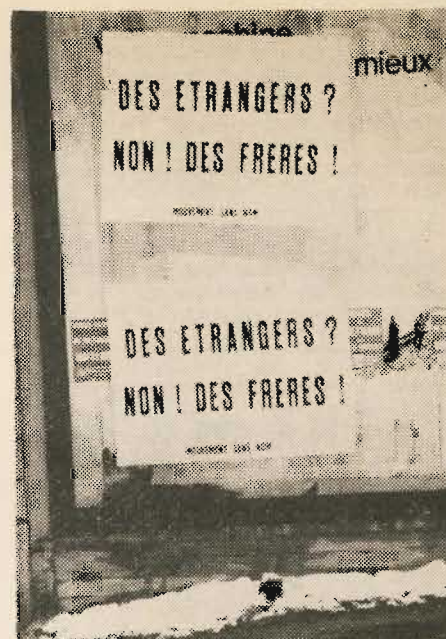
Les journalistes ne sont pas à l'abri de l'aveuglement xénophobe : je me souviens d'un récent fait divers parmi d'autres qui défraient la chronique judiciaire : chaque fois, la nationalité est appuyée de telle sorte que se répand et s'enfonce, dans le sentiment populaire, l'idée que les étrangers sont bien plus méprisables dans l'acte répréhensible que le concitoyen belge. Le sentiment d'altérité s'approfondit encore et la xénophobie s'ancre solidement.

L'acquiescement d'un Verbelen souleva en Belgique beaucoup d'amertume et de vigoureuses protestations de l'opinion démocratique, mais surtout des milieux de la Résistance et des patriotes écœurés par l'apologie de la trahison faite au cours du procès de Vienne. Sous divers prétextes très « diplomatiques », le gouvernement ne protesta que du bout des lèvres. Quel encouragement que ce verdict pour les milieux néo-nazis de Belgique ! De **Jeune Europe** à **l'Europe Réelle**, des pamphlets racistes sont répandus ; confidentiels certes, mais dangereux tout de même, ils font à longueur de semaine l'éloge de la politique raciste.

Pis encore, un ancien SS belge ose ouvertement se prévaloir de son appartenance à ce corps d'assassins et envoie au Comité d'Action de la Résistance une lettre d'insultes où s'exprime ouvertement l'esprit de revanche.

Le journaliste de **Pourquoi pas ?** a bien raison de réclamer, dans un petit article publié par cet hebdomadaire, le vote d'une proposition de loi dite « Moulin-Rolin » et qui condamne toute manifestation raciste.

Hélas, le **Pourquoi pas ?** ignore que cette loi ayant été déposée au cours d'une précédente législature et n'ayant pas été soumise au vote du Parlement, est maintenant frappée de caducité. Ce journaliste, qui signe H.R. ajoute : « Je crois que cette loi est plus nécessaire que jamais. » Il a raison ; c'est pourquoi le M.R.A.P.-Belgique a demandé à son conseil, Maître Edith Buch, d'en tracer la rédaction et ses motifs. Ce projet rédigé a été approuvé par le comité du M.R.A.P. Nous avons demandé et obtenu de Monsieur Cudell, dé-



puté et bourgmestre, une audience au cours de laquelle, notre amie Edith Buch lui présenta la proposition de loi antiraciste. Lecture faite, Monsieur Cudelle considéra ce projet comme parfaitement valable et accepta notre proposition de le soumettre à un Conseil de juristes comprenant des parlementaires.

L'action du M.R.A.P. est nécessaire ; les personnalités politiques, scientifiques, artistiques, auxquelles nous nous sommes adressés nous ont toutes assurés de leur solidarité à l'égard des buts que nous poursuivons.

La Journée du 27 mars sera une étape importante de la vie du M.R.A.P. Beaucoup de nos concitoyens se demandent encore s'il existe un mouvement assez fort en Belgique pour combattre la xénophobie et le racisme. La première Journée Nationale contre le racisme doit permettre à tous ces amis encore inconnus de rejoindre le M.R.A.P. qui deviendra ainsi une organisation capable de combattre d'une manière positive et décidée le racisme et la xénophobie. Les actes racistes et xénophobes ne doivent pas seulement susciter les regrets du pouvoir. Notre devoir dans les jours qui viennent sera de faire pression pour le vote d'une loi antiraciste. Faites donc connaître autour de vous, chers amis, la Journée du 27 mars. Invitez tous les antiracistes à être présents au Palais des Congrès à Bruxelles (Salle Benelux) dimanche 27 mars, dès 9 heures.

arts

Au Musée du Louvre

LES TRÉSORS DE BAGDAD

Le Musée du Louvre présente actuellement une exposition d'art mésopotamien là où est née, pensent les archéologues, la civilisation. Ces trésors, plusieurs fois millénaires, s'inscrivent en faux, de façon magistrale, contre la thèse raciste qui oppose l'« Occident » civilisé aux « masses asiatiques » incapables de création.

LES trésors de Bagdad... Ces mots déjà suffisent à faire rêver. Il y avait foule dans la Galerie Mollien, quand je suis allée voir ces vases d'argiles, ces colliers, ces statues de bêtes, de rois, de dieux, qui représentent quelque huit mille ans de vie et d'effort humains.

André Parrot, qui dirige les missions archéologiques françaises de Mésopotamie, évoque Bagdad et le vieux musée de la rue El-Amin d'où viennent ces merveilles exhumées des limons qui les recouvraient jusqu'au siècle dernier. On ne les rapportera pas, au retour, « dans les salles minuscules, où les touristes du monde entier côtoyaient les grands nomades du désert, éblouis par la vaisselle d'or des tombes royales d'Ur. » Un nouveau musée vient d'être achevé pour elles sur la rive droite du Tigre. Le chemin de leur transfert, pour notre bonheur, traverse Paris et quelques autres capitales.

De Khorsabad à Tello

N'est-ce pas un Français, d'ailleurs, Paul-Émile Botta, consul à Mossoul, qui le premier eut l'idée de chercher, sous les alluvions du Tigre, les vestiges de Ninive ? C'était en 1842. Botta, s'il ne put découvrir les ruines de Ninive, mit à jour à Khorsabad le palais du roi Sargon II, et toute une collection d'œuvres en relief... Une vingtaine d'années plus tard, le consul de France à Bassorah, E. de Sarczew, découvrait Tello, où les Bédouins venaient de mettre à jour des statues de Gudea. Les Français ne furent pas seuls, bien sûr, à ressusciter de la nuit qui les tenait englués les civilisations des Assyriens et des Sumériens.

Les grandes photos qui accompagnent l'exposition donnent une idée précise des paysages dans lesquels se poursuivent les fouilles, tels qu'on peut les voir aujour-

d'hui. Elles situent les objets arrachés à la profondeur des temps dans une perspective émouvante et vraie. Car ces œuvres ne prennent toute leur signification que si l'on comprend comment elles furent trouvées, déchiffrées au besoin, situées dans le temps et dans la civilisation qui leur donnèrent naissance. Cela touche profondément l'imagination de voir ce qu'il reste aujourd'hui des jardins suspendus, des portes ou des palais émergeant du sol. On ne finira plus de rêver aux cités endormies sous des collines qui longtemps semblèrent sans secret.

Grandeur des Sumériens

La plongée dans le temps commence ici avec des vases en forme de grenade, ces coupes et ces cruches d'argile cuite, admirablement ouvragées, qui parviennent pour la plupart des fouilles d'Hasuna, et traversèrent souvent intactes six ou sept millénaires. Il y eut aussi les vases de pierre ou de marbre, les vases merveilleusement peints de noir et de rouge, les coupes de calcaire incrustées de nacre, gravées ou sculptées de bêtes en relief...

Rien n'est poignant comme ces premières figurines que les archéologues nous ramènent du fond des temps, ces minuscules statuettes, aux yeux obliques, jambes et pieds soudés, curieusement coiffées d'un cône de bitume. Première sculptures, jetées comme des sondes dans le mystère que furent toujours le passage de l'homme sur terre, le sens de sa destinée.

Viennent ensuite les Sumériens, et la beauté de leurs créations nous est éblouissement, vertige. Un monde s'ouvre ici, qui représente un sommet de civilisation, un art élaboré avec une précision extrême. Il importe de connaître ces ta-



La stèle de Neirab (600 ans avant Jésus-Christ). Elle est ornée d'inscriptions dans le premier alphabet connu inventé par les Phéniciens.

blettes, ces cachets, la perfection qu'avait à l'origine l'écriture, ces canards de dimensions diverses qui servaient à peser, ces colliers d'or, de cornaline, de lapis-lazuli, ces couronnes précieuses... On imagine les femmes qui portaient ces bijoux à l'image de la Dame de Warka dont le visage sculpté dans l'albâtre est l'un des plus fascinants que l'on connaisse. Tout un peuple vient à nous, un cortège d'hommes et de femmes en prière, taillés dans le calcaire ou la pierre noire, les mains croisées sur la poitrine, ouvrant étrangement leurs grands yeux incrustés.

Leurs princes bâtiront les ziggurats, ces temples d'une géométrie extraordinaire en sa rigueur. L'un d'eux sera ce Gudea dont les statues hantent l'imagination des sculpteurs contemporains. Et je me souviens comment Alberto Giacometti nous parlait du prince de Lagash, de la statue de diorite sombre que possède le musée du Louvre, de la simplicité impressionnante donnée à sa longue tunique sur laquelle des signes sont inscrits.

Les Sumériens vont disparaître et vers l'an 2000 s'installeront aux alentours de Babylone les Amorrites, que viendra illustrer Hammurabi, le roi du Code. Les Assyriens succéderont aux Kassites, puis les Mèdes, les Babyloniens... Ninive sera brûlée en 612 avant Jésus-Christ, et Babylone en 539.

Aujourd'hui, les statues enterrées ouvrent les yeux à la clarté du jour. L'homme contemporain se découvre héritier d'un passé prodigieux dont l'origine recule presque indéfiniment.

Juliette DARLE.

théâtre

Hier à Andersonville

HIER à Andersonville, d'Alexandre Rivemale (d'après Saül Levitt, au théâtre de Paris) pose manifestement le problème de la culpabilité des chefs de camps de concentrations nazis. On sait qu'ils se sont tous réfugiés derrière l'obéissance aux ordres reçus, et qu'ils se sentent aujourd'hui en bonne conscience, terminant leur existence en bons bourgeois et bons pères de famille.

Or voici le procès du capitaine Wirtz. Gravement blessé aux deux bras, il a été affecté au commandement du camp de prisonniers d'Andersonville où, sur 40.000 prisonniers, 14.000 sont morts du manque de place, du manque d'hygiène, du manque de nourriture, de l'extrême chaleur en été (le camp se trouvant sans ombrage dans une clairière artificielle défrichée au milieu d'une forêt de pins), des grands froids en hiver, avec leurs vêtements en lambeaux. Il est prouvé que Wirtz a refusé de laisser entrer vivres et vêtements recueillis par les gens des alentours ; mais c'est le général Winter, qui, présent sur les lieux, en avait donné l'ordre. Cela parce que le général nordiste Lee brûlait les fermes sur son passage. On accuse encore Wirtz d'avoir lancé ses chiens sur les évadés et de les avoir laissés déchiqueter ; mais son avocat, dont le rôle est admirablement joué par Raymond Rouleau, détruit les témoignages ; on n'a pas vu, à proprement parler, les chiens se jeter sur les prisonniers ; ceux-ci se sont sans doute eux-mêmes déchirés aux ronces en courant pour s'échapper. De même on ne peut accorder aucun crédit au meurtre de Chicomaga, ni à celui de Stewart. C'est pourtant pour ce chef d'accusation, sur un faux témoignage retenu par la Cour de justice militaire, toute heureuse de l'aubaine, que le capitaine Wirtz sera pendu.

« AU PERIL DE SA VIE »

La Cour, en effet, ne pouvait retenir le motif invoqué finalement par le procureur : Raymond Pellegrin, nous transporte, à la fin du drame, sur le plan véritable où se situe le cas de conscience. Comme le dirait le philosophe Kant, on n'a jamais le droit de se réfugier derrière les ordres reçus pour obéir purement et simplement. Ce n'est pas que le procureur — ni Kant — prône la révolte ouverte, comme dans la strophe « classique de l'Internationale où « les premières balles seront pour nos généraux » ; non, il n'est pas un anarchiste, un libertaire, mais un officier à toujours le devoir de ne pas exécuter un ordre inhumain. Wirtz avait signalé les excès, il avait demandé d'être muté ; on ne le lui accorda pas ; et ajoute-t-il, on en aurait nommé un autre qui n'aurait pu agir autrement que lui, puisqu'il aurait été placé dans les mêmes conditions. Mais le procureur, quitte à risquer lui-même de passer en conseil de guerre, pense cependant que Wirtz avait le devoir de soutenir lui-même ce risque et qu'il ne l'a pas fait ; il considère qu'il est trop simple, trop facile de se réfugier derrière les ordres reçus et derrière les nécessités de fait.

Le procureur ajoute encore qu'à force d'assister à des scènes pénibles, certes on devient insensible, et qu'on finit même par introduire un fossé entre son existence privée, celle de Wirtz rentrant chez lui le soir, dans sa famille, faisant réciter la prière à ses enfants, et celle des concentrationnaires, pauvres types amoindris, avilis par leur situation même.

René DAZY.

Edgar WOLFF.

cinéma

L'OR ET LE PLOMB

UN jour, nous conte Voltaire, le génie Ituriel, lassé de la folie et des excès qui régnaient à Persépolis, y envoya un enquêteur, le simple et sage Babouc, pour lui faire un rapport circonstancié. « Et je me déterminerai, sur ton rapport, à corriger la ville ou à l'exterminer » expliqua Ituriel à Babouc. Tel est aussi le sujet du film d'Alain Cuniot, à cela près que Persépolis s'appelle Paris et que nous sommes en 1965.

Deux jours après avoir vu *L'Or et le Plomb* je suis encore embarrassé pour porter un jugement lapidaire. On ne peut mettre sur le même pied une œuvre de réflexion et une œuvre de circonstance. Il ne viendrait certainement pas à l'idée du lecteur de louer la vivacité du style de S. J. S., le réalisme des personnages de Fajon et la profondeur des analyses psychologiques de Louis-Gabriel Robinet. Est-ce à dire que *L'Or et le Plomb* s'apparente à l'éditorial ou au reportage ?

Oui, puisque l'auteur a délibérément tourné le dos à la fiction, qu'il a employé le style utilitaire du reporter et, parfois, le ton didactique de l'éditorialiste ; qu'il a accepté l'allusion à des événements qui n'auront plus guère de résonance dans l'esprit du spectateur de 1980 — et peut-être même avant — que, sans ajouter le vernis de l'art à la réalité brute, il a bravement assumé de faire une œuvre qui sera moins bonne demain qu'aujourd'hui, selon la définition même du journalisme.

Non, puisqu'à cette partie que l'on appellerait improprement « cinéma vérité », alors qu'elle s'apparente plutôt à un magazine télévisé, viennent se greff-

fer quelques oasis que l'on appellerait tout aussi improprement « cinéma-mensonge », sauf à employer ce terme en antinomie pour qualifier l'intrusion de quelques séquences « dirigées » dans une œuvre où tout est « en direct ». Cela nous vaut la lente et savante ronde de la caméra autour de la Régie Renault, ce rugissant enfer du travail. Ou encore un banquet révélateur qui, par la grâce d'un rêve où chacun peut faire exactement ce qu'il a envie de faire, tourne en une scène baroque, échevelée et très « bunuellesque ».

Travail composite on le voit et qu'il est difficile de cerner d'un trait, le film d'Alain Cuniot est le premier qui s'attaque ouvertement aux problèmes de notre temps : la paupérisation, l'aliénation, la guerre, le logement. Il ouvre une nouvelle voie à un cinéma qui se galvaude dans la recherche du succès commercial à tout prix ou qui s'étiole dans de savants exercices de style. Il faut féliciter l'auteur de cette singulière audace et aller voir *L'Or et le Plomb* non comme une œuvre consacrée mais comme le défrichage d'un pionnier.

« LE MIROIR AUX ALOUETTES »

Ce film a le tort de porter également deux autres titres, *Le Nœud coulant* et *La Boutique sur la rue principale*, ce qui ne nous aidera guère à le garder en mémoire. C'est une sorte de co-production puisque l'amer humour juif s'y marie — mal parfois — avec une insistance pédagogique un peu lourde à digérer. C'est enfin une œuvre à forte dominance folklorique et si l'art unit les hommes, le folklore a tendance à les enfermer dans leurs particularités.

Ces restrictions faites, *Le Miroir aux alouettes* est un beau film qui, à travers une situation particulière, nous dépeint le sort tragique d'une communauté juive dans une petite ville slovaque, en 1942, avec un pathétique sobre et juste. Maintes séquences, tendres ou douloureuses, sont inoubliables et les deux acteurs, Ida Kaminska — la grande Kaminska du Théâtre en langue yiddish de Varsovie — et Jan Kadar, ont tout simplement mérité leur prix d'interprétation au dernier festival de Cannes en marquant leurs personnages d'une forte vérité psychologique.

L'ART NEGRE ET LE RACISME

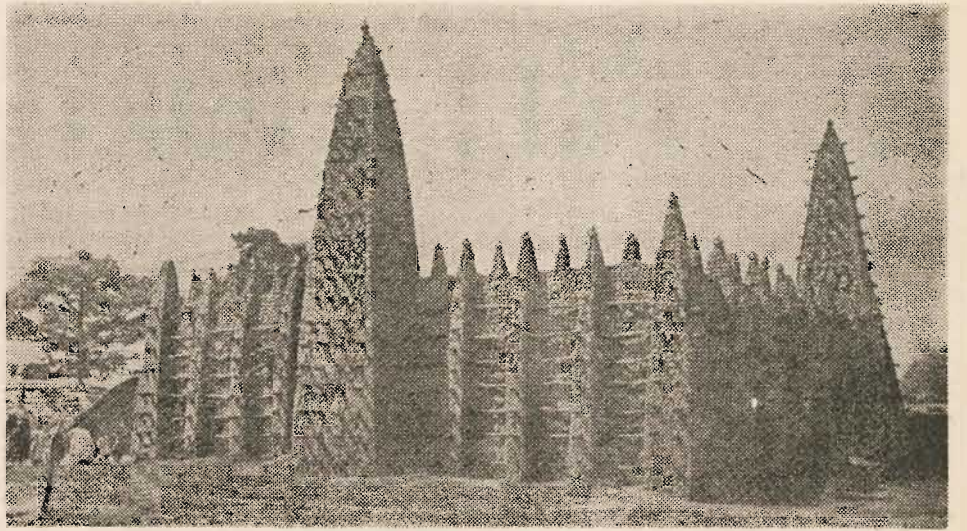
Pendant trois semaines, du 1^{er} au 24 avril 1966, se déroulera à Dakar le premier Festival mondial des Arts Nègres. Jacques Maquet, chargé d'enseignement à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, explique ce qui fait toute l'importance de cette manifestation sans précédent.

PARCE qu'ils sont irrationnels, les racistes sont répétitifs. Ils s'efforcent de justifier leur position par des « arguments » cent fois réfutés mais qu'inlassablement, ils répètent. Un de ces arguments, glissé dans une conversation ou brièvement mentionné dans un article de journal, est que les cultures des peuples noirs sont si pauvres qu'elles ne méritent pas d'être appelées des civilisations. Après quoi, on ajoute explicitement ou on sous-entend (le racisme osant rarement s'affirmer à visage découvert, il utilise beaucoup l'allusion et le sous-entendu) que cette pauvreté culturelle est la conséquence, et donc la preuve, d'une infériorité mentale héréditaire de la race noire.

Les spécialistes — anthropologues physiques, anthropologues culturels et sociologues — ont prouvé, au terme de travaux minutieux entrepris depuis une

comme nous venons de le rappeler, que de la pauvreté ou de la richesse d'une culture, on ne peut conclure ni à l'infériorité, ni à la supériorité d'une race. Il faut contester cette légende de la pauvreté culturelle des peuples noirs. C'est ce que Léopold Sédar Senghor et Aimé Césaire ont fait lorsqu'ils ont élaboré, il y a quelques dizaines d'années, la notion de *négritude*, ce concept de combat contre le colonialisme de l'intelligence et de la sensibilité.

Cette œuvre, commencée à Paris dans un groupe de quelques étudiants noirs, fervents et ignorés, va, le mois prochain, s'épanouir en une manifestation internationale à la fois ambitieuse et émouvante. Ambitieuse par son ampleur et son originalité. Les Noirs vivant dans quarante-trois pays d'Afrique, d'Amérique et d'Europe vont présenter au monde et à eux-mêmes ce qu'ils ont fait et ce qu'ils font dans tous les domaines de la création artistique : sculpture, peinture et dessin ; littérature orale et écrite ; danse et musique, théâtre et cinéma. Pendant plus de trois semaines, se déroulera à Dakar, capitale de la République du Sénégal — dont Léopold Sédar Senghor est président — le premier Festival mondial des arts nègres. Quatre expositions seront ouvertes : une consacrée à l'art traditionnel rassemblera un millier de chefs-d'œuvre prêtés par les plus grands musées et collectionneurs d'Afrique, d'Europe et d'Amérique (après le Festival, cette exposition sera transférée à Paris et présentée au public de juin à septembre) ; une autre confrontera (elle s'appelle « galerie de confrontation ») des peintures, sculptures, céramiques, tapisse-



La mosquée plusieurs fois centenaire de Kong, dans l'ancien royaume de Djéné (aujourd'hui Le Mail). Ci-dessous une masque d'Afrique occidentale.

sicales, plastiques, cinématographiques. Enfin, pendant la première semaine du Festival sera organisé un colloque portant sur les « *Fonction et signification de l'art nègre dans la vie du peuple et pour le peuple* » auquel participeront une trentaine de spécialistes connus pour leur talent ou leurs connaissances dans les diverses disciplines de l'art et de l'humanisme nègres.

UN RETOUR AUX SOURCES

Il est sans précédent, je pense, qu'une communauté aussi vaste de peuples unis par la conscience de leur origine, assumée pleinement devant le monde la totalité de son héritage artistique et la diversité de ses voies présentes de création. C'est l'affirmation d'une collectivité, en son existence la plus haute, celle des formes esthétiques, et d'une continuité, celle qui relie les civilisations traditionnelles des paysans africains aux cultures urbaines des Noirs de l'ère industrielle, qu'ils vivent dans les villes d'Afrique ou d'Amérique. Dans l'intention des organisateurs, le Festival sera biennal et un de ses buts est de permettre aux artistes noirs d'outre-Atlantique d'effectuer périodiquement un retour aux sources. Est-il un indice plus clair de confiance dans la validité et la force de la négritude ?

Autant qu'ambitieux, ce Festival est émouvant. Il est le défi relevé par ceux qui furent constamment humiliés par les racistes de l'époque coloniale et qui le sont encore (moins ouvertement, bien sûr) par ceux de l'époque néo-coloniale. Ceux à qui, parce qu'ils étaient moins forts, on déniait le droit d'être eux-mêmes ; ceux en qui on suscitait la honte de leurs propres cultures (« *ce ramassis de coutumes barbares, immorales et superstitieuses* ») ; ceux qu'on faisait douter de leur propre identité et qui en arrivaient à croire qu'ils ne pourraient être que des sauvages ou des nègres blanchis ; pour tous ceux-là, le Festival est mieux qu'une revanche, c'est une réhabilitation.

UN RICHE CONTENU

Dans notre monde où les affirmations d'identités nationales ou collectives sont habituellement assorties d'agressivité envers les autres ou au moins d'un raidissement à leur égard, on constate avec étonnement et joie que l'africanité ne cherche pas à s'imposer contre les autres, à s'opposer aux autres. Pour s'affirmer, elle organise un festival, une série de fêtes auxquelles elle convie les autres. Je ne pense pas que cette manière inhabituelle de revendiquer sa place au soleil soit une astuce de diplomates : c'est une manière de voir les choses qui est profondément enracinée dans les idées et les comportements africains. La générosité et la confiance, le désir d'harmonie et l'ouverture au monde sont des

valeurs africaines que les amères expériences de la colonisation n'ont pu sérieusement entamer : c'est une preuve de leur endurance et de leur solidité.

De réponse au racisme qu'elle était à l'origine, la négritude s'est chargée d'un riche contenu positif. Elle ne se définit plus comme un antiracisme mais comme une contribution aux grands courants universels de l'art. Au lieu de se replier jalousement sur leur originalité, les artistes noirs veulent enrichir de leurs apports la culture du monde et bénéficier de ce que celle-ci peut leur offrir. Isolée pendant des siècles, l'Afrique noire a mûri lentement, se nourrissant d'elle-même ; de là le caractère unique de ses créations culturelles qui les différencie si nettement des œuvres produites en d'autres grandes civilisations. Il est heureux que l'Afrique entre dans le circuit des échanges mondiaux au moment où, grâce aux moyens de communication modernes — disques, radio, photos des magazines illustrés, films — se constitue rapidement, et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, une culture universelle commune à tous les hommes. Dans cette culture, deux importantes contributions artistiques du monde noir sont déjà entièrement intégrées : les statues et les masques traditionnels qui influencèrent si profondément les peintres occidentaux au début de ce siècle ; la musique tribale apportée dans le Nouveau Monde par les esclaves noirs et qui est la source la plus importante du jazz. Il n'est pas douteux que des manifestations comme le Festival de Dakar favorisent d'autres fructueux échanges.

Faire connaître les œuvres et le talent des Noirs d'autrefois et d'aujourd'hui, établir un réseau de communications entre les artistes noirs de tous pays et entre ceux-ci et les autres artistes sont des intentions qui dépassent de haut la réfutation de la « doctrine » raciste de la pauvreté culturelle des peuples de peau noire. Mais puisque cette mauvaise justification du racisme trompe encore certains ignorants de bonne foi, espérons que le Festival de Dakar ouvrira enfin les yeux à quelques-uns d'entre eux.

DEUX TEMOIGNAGES DES TEMPS MAUDITS

(Suite de la page 12)

cerémonie qu'organisent les nazis pour briser les nerfs des déportés : le supplice de l'un d'entre eux autour d'un arbre de Noël, de plus en plus beau et illuminé au fur et à mesure qu'on s'enfonçait au cœur de « l'empire à tête de mort ». A Mauthausen, en 1944, l'arbre est plus haut que la plus haute cheminée des fours crématoires.

Et pourtant, tandis que meurt un pauvre enfant, l'abbé Jean, au péril de sa propre vie, se jette à genoux pour lui donner l'absolution, avant de mourir lui-même un peu plus tard victime de son abnégation chrétienne : il refuse sa ration de pain en faveur d'un compagnon de détresse encore plus affaibli. Mais ces messages d'amour ne sont pas réservés aux seuls chrétiens. Il s'y mêle le tendre amour platonique de Daisy (une voix entendue, une conversation poursuivie de jour en jour à travers la paroi de la première prison) ; il s'y mêle la pure et simple fraternité de l'homme pour l'homme. Un saisissant exemple en est donné par le soldat soviétique (voisin de lit à l'infirmerie du narrateur devenu, momentanément, aveugle) qui meurt de faim à son tour pour avoir, comme l'abbé Jean l'avait fait, abandonné sa ration de pain à l'infirme, lui permettant ainsi de retrouver la santé, puis la vie.

Car tels étaient « ceux qui croyaient au ciel » et « ceux qui n'y croyaient pas », pendant ces temps maudits qu'évoquent, avec une égale autorité, les beaux livres de Gaston Laroche et de Paul Tillard.

Jacques NANTET

PAR

Jacques MAQUET

Directeur d'Etudes à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes



quarantaine d'années, qu'il n'y a pas de corrélation discernable entre la culture d'une société (c'est-à-dire l'ensemble de ses manières de vivre, de ses institutions, de ses idées, de son art) et la race de ses membres. Ce qui veut dire que si un peuple ne connaît pas l'écriture, ce n'est pas par incapacité mentale génétique mais pour d'autres raisons, principalement d'ordre historique. L'intérieur de l'Afrique au sud du Sahara a vécu dans l'isolement par rapport aux grands courants mondiaux jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Si nos ancêtres d'Europe occidentale avaient été privés de contacts avec l'extérieur et avaient dû vivre repliés sur eux-mêmes, auraient-ils inventé l'écriture ? En tout cas, ils ne l'ont pas inventée (elle n'a été inventée qu'en trois centres : l'Égypte, l'Extrême-Orient et l'Amérique centrale). La richesse d'une civilisation, y compris la nôtre, doit peu à l'invention et beaucoup aux contacts qui permettent échanges, emprunts, perfectionnements. Et l'invention elle-même, lorsqu'elle se produit, n'est pas due à une supériorité raciale mais à la conjonction d'un milieu culturel favorable et d'une capacité individuelle de haute qualité.

LA NOTION DE « NEGRITUDE »

Puisque culture et race sont deux sphères totalement indépendantes, quelle portée peut avoir l'art nègre sur le racisme ? Sur le plan rigoureux du raisonnement scientifique, aucune. Mais le racisme ne se situe pas là, sinon il n'existerait plus depuis longtemps. Complètement imperméable aux conclusions anthropologiques, le raciste s'obstine à répéter que les Noirs sont à peine civilisés et le sont si peu parce que noirs. Il faut leur répondre sur leur propre terrain. Ne pas se contenter de dire,

ries d'artistes noirs modernes ; une troisième fera connaître la Nigeria, le plus peuplé des pays africains ; une quatrième réunira les livres — romans, poèmes, essais, ouvrages scientifiques dus à des écrivains noirs. En outre, chaque jour, sont prévues deux ou trois manifestations des arts du spectacle : ballets africains, jazz américain, théâtre en français et en anglais, musique antillaise, danses brésiliennes. Une dizaine de prix littéraires seront décernés ; d'autres récompenseront les meilleures œuvres mu-



LES LIVRES

• « DREYFUSARDS ! » Souvenirs de Mathieu Dreyfus et autres inédits, présentés par Robert Gauthier (Julliard, Collection Archives).

1966 : soixantième anniversaire de la réhabilitation de Dreyfus. Il est bon de relire le dossier de l'affaire.

• « NAPOLEON ET LES ISRAELITES », par François Piétri (Berger-Levrault).

Une étude sur l'accession des Israélites à la qualité de citoyens à « part entière ». Il souligne le rôle de Napoléon dans l'assimilation des juifs et leur intégration dans la nation.

• « HOMMES ET MIGRATIONS », numéro spécial de la revue E.S.N.A. Les problèmes de la migration noire en France.

• « SANS PITIE NI REMORDS : HEINRICH HIMMLER », par Roger Mauvill et Heinrich Fraenkel.

L'histoire de l'un des grands criminels

• « OU VONT LES NOIRS AMERICAINS », par W. Haywood Burns (Istia). La longue histoire de la lutte des Noirs aux U.S.A.

• « L'ALGERIE : NATION ET SOCIETE », par Mostefa Lacheraf (Maspero).

Une étude historique sur l'Algérie de 1830 à 1965.

ART, POESIE

• Dans son quatrième recueil de poèmes, Claude Paris, sous le titre « VOYAGES INSOLITES » (Orphée, éditeur), retrace ses itinéraires à travers de multiples expériences. Il s'élève contre la déshumanisation de l'homme qui peut résulter de l'évolution de nos sociétés modernes si, par la science maîtrisée, nous n'accédons pas à la pleine conscience de nos possibilités. Il veut rester de ceux qu'émeut le regard d'une antilope pourchassée par la meute, et c'est tantôt avec une sorte de colère tantôt avec tendresse que vibre son sentiment de la fraternité humaine :
O frères noirs à la peau de cuir luisant

C'était vous qui me l'offrites dans vos jazz [retrouvés].

• « COMPLAINTES DES TEMPS DE L'HOMME », par Michel Bernfeld (Editions André Silvaire).

Un choix de poèmes.

POUR LES ENFANTS...

• « PACO LE PETIT GITAN », de Madeleine Grize, illustré par Françoise Berthier (Hatier).

• « LES DECOUVERTES D'ALKASOUM », d'Andrée Clair, illustré par Ragataya (La Farandole).

• Un grand choix d'ouvrages pour les enfants de six à quinze ans nous est donné par Mme Natha Caputo dans sa bibliographie : « Des livres qui apprennent à aimer ». Cette bibliographie est disponible au siège du journal.

• « SUR LA ROUTE DES BOHEMIENS », par Jacqueline Verly, prix de la Jeunesse 1964 (Armand Colin - Bourrelly).

L'amitié entre deux fillettes — l'une d'elles est bohémienne — permet aux enfants de mieux connaître ces gens dont on a dit tant de mal, par ignorance souvent.

LE "PRET A PORTER" VA DE L'AVANT

ILS étaient quelques-uns, en novembre dernier, pour décider la création d'un Comité d'Action Antiraciste du Prêt à Porter. Un mois après, un appel était rendu public, signé d'une vingtaine de noms formant le Comité provisoire. Le 23 février, plus de deux cents personnes se pressaient dans la salle de réunions de l'Amicale du Prêt à Porter, rue Pigalle : jamais on n'avait vu, en ces lieux, assemblée aussi nombreuse, aussi chaleureuse.

PAS UN HASARD...

Pourquoi ce succès ? Daniel Hechter, qui préside, l'explique. La rencontre entre des militants du M.R.A.P. et plusieurs exposants, au dernier Salon du Prêt à Porter, ne fut qu'une occasion. Mais par-delà cette circonstance « il existait préalablement, chez ceux qui ont jeté les premières bases du Comité, le sentiment qu'une action contre le racisme

grands problèmes qui assaillent les hommes de notre temps devraient-elles fatalement déboucher sur des divisions irréductibles ? Au M.R.A.P., chacun considère, au contraire, que ces différences de conceptions religieuses ou politiques sont autant de moyens d'aborder les problèmes qui nous concernent par des voies différentes, et qu'il en résulte une conjugaison d'intelligences, qui concourent à l'efficacité de notre action... Le M.R.A.P. ne se reconnaît d'autres ennemis que ceux qui, pour la honte de notre siècle, perpétuent le racisme et l'antisémitisme, et cela sous quelque ciel que ce soit... »

IL EST PLUS FACILE DE SE COMPRENDRE...

Et le débat commence. Un débat plein de spontanéité et d'animation, riche, positif. Un débat parfois passionné, toujours passionnant.

d'idées, on peut citer aussi le Centre de Liaison des Educateurs contre les Préjugés Raciaux... Récemment, ce sont les travailleurs de la métallurgie qui ont lancé un appel à l'action antiraciste.

— Mais ne s'agit-il pas d'un corporatisme moyennageux ?...

— Non. En aucun cas, ces rencontres n'ont lieu dans un esprit particulariste, mais elles visent à étendre, à approfondir l'action contre le racisme sous des formes variées.

Solange Pelta. — C'est très simple. Chacun de nous n'aurait sans doute pas eu l'idée de se rallier individuellement au M.R.A.P., de participer à la lutte contre le racisme. Nous nous sommes réunis parce que nous avons des activités communes, des problèmes communs, et nous sommes approximativement du même âge. Quand on est « dans le même bain », il est plus facile de se comprendre, d'agir ensemble.

Léo Berger. — Combien parmi nous agissent déjà contre le racisme ? (quelques mains se lèvent). S'il avait fallu attendre une conversation, une adhésion individuelle, beaucoup d'entre nous n'auraient pas bougé... Mais nous sommes là. Je trouve cette initiative extraordinaire.

M. Aulagnon. — Je ne représente pas ici la Chambre Syndicale. Mais, je suis là en sympathisant. Il est bien entendu, je suppose, que le Comité n'a pas à agir contre le racisme à l'intérieur de notre

à l'action antiraciste, je ne peux vous exprimer ma joie de voir qu'au sein d'une corporation comme la nôtre, il a pu se créer un tel Comité.

Pour montrer que le Comité professionnel « peut déterminer, en tant que tel, des actions d'une grande importance », Charles Palant cite un journal du Midi qui publiait récemment des calomnies contre les commerçants juifs, tout en bénéficiant de la publicité de certains d'entre eux. C'est un exemple de circonstances, dit-il, où une intervention sur le plan professionnel pourrait s'avérer très efficace.

M. Guilbert. — Je pense que notre action ne doit pas se dissocier de celle qui est menée sur un plan plus général.

Plusieurs voix. — Bien sûr, c'est évident.

M. Guilbert. — Bravo ! Alors entrons en foule au M.R.A.P...



Une vue de la tribune : De gauche à droite : Elie Jacobson, Solange Pelta, Daniel Hechter, Charles Palant, Julien Aubart, Jean Kolpa, Dans la salle, il n'y avait pas assez de sièges pour tout le monde. Photos Elie Kagan.

me était nécessaire et qu'il fallait y participer ».

En toute indépendance, ce Comité d'Action Antiraciste collabore avec le M.R.A.P. Pourquoi ? « Là aussi, souligne Daniel Hechter, il y a plus qu'un simple hasard. Comme nous le disons dans notre appel, nous apprécions le dynamisme et l'efficacité de ce Mouvement. Nous apprécions le fait qu'il s'appuie sur les milieux les plus larges, sans distinction politique ou sociale, touchant aussi bien les plus hautes autorités que les simples gens des entreprises et des quartiers. Nous apprécions surtout le fait qu'il n'hésite pas à combattre, sans distinctions, et avec une même vigueur, toutes les formes de racisme, quelles qu'en soient les victimes. »

Daniel Hechter rappelle que le Comité provisoire a pris déjà diverses initiatives, outre la convocation de la présente réunion. Deux numéros successifs de « Droit et Liberté » ont été adressés à 5.000 fabricants et commerçants du Prêt à Porter. Le numéro de mars leur parviendra également. Une enquête a été faite, au moyen d'un questionnaire, dont plusieurs dizaines d'exemplaires ont été remplis et retournés au Comité. En conclusion, le président invite les participants à apporter leurs suggestions, et surtout à renforcer le Comité provisoire.

UNE CONJUGAISON

Puis, après avoir salué la présence de M. Mitz, président de l'Amicale du Prêt à Porter, Daniel Hechter donne la parole à Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. « C'est, croyons-nous, l'honneur d'une corporation, déclare celui-ci, que des hommes, que leur dynamisme et la vitalité de leurs entreprises ont porté à des postes de hautes responsabilités se soient concertés pour décider ensemble de donner vie à un Comité d'action antiraciste. Dans cette corporation, où le racisme hitlérien a causé naguère tant de deuils, quoi de plus juste que la génération des hommes dont l'enfance garde le souvenir du cauchemar, soit préoccupée de tout ce qui survit de racisme et d'antisémitisme... »

Charles Palant évoque de nombreux faits, en France et dans le monde, qui montrent l'ampleur du mal et la nécessité d'une vigilance active. Il précise les multiples aspects de l'action du M.R.A.P., qui, faisant appel à l'opinion publique, et plus particulièrement à la jeunesse, riposte sans défaillance aux menées racistes et antisémites, en même temps qu'il poursuit un profond travail de prévention et d'éducation.

« Pourquoi, dit-il, les conceptions différentes des uns et des autres sur tant de



Une lettre de Pierre PARAF

PIERRE PARAF, président du M.R.A.P., absent de Paris, avait envoyé une lettre de sympathie, dont Daniel Hechter a donné lecture.

« Mes regrets sont d'autant plus vifs, écrivait-il notamment, qu'il s'agit d'une chose qui nous est chère entre toutes et que les initiateurs de cette réunion représentent un secteur de notre économie dont l'importance ne cesse de croître dans la vie de la nation.

« La lutte à laquelle vous apportez votre précieux concours intéresse directement le destin de chacun d'entre nous. Elle se situe sur un plan largement humain, où votre dynamisme saura, là aussi, donner sa mesure (...)

« Nos moyens doivent être à l'échelle de nos devoirs : ceux qu'impose la fidélité à des souvenirs, comme le souci de l'avenir d'un monde en pleine mutation (...)

« A vous qui nous aidez dans ce grand combat, permettez-moi d'exprimer nos vœux cordiaux, notre gratitude et notre amitié. »

— Pourquoi donc se cantonner dans le Prêt à porter ? demande quelqu'un dans la salle. Est-ce que d'autres professions ne peuvent pas se joindre à nous ?...

— D'autres secteurs professionnels agissent d'une façon concertée, constate Daniel Hechter. Par exemple l'Industrie du Meuble.

— Il existe au M.R.A.P. des commissions de juristes, de médecins, ajoute Charles Palant. Dans le même ordre

profession, où il n'existe pratiquement pas, à ma connaissance. Par contre, il s'agit de s'unir pour engager une lutte contre le racisme partout où il existe. Nous sommes bien d'accord là-dessus ?

De nombreuses voix. — Absolument. Bien sûr.

M. Manson. — Moi qui vais à des réunions souvent et qui ai déjà participé

Débats fructueux à la première réunion du Comité d'Action antiraciste.



QU'EST-CE QUE LE RACISME ?

Une autre question soulevée par Mme Helvasser : « Comment peut-on parler du racisme sans aborder les questions politiques » oriente bientôt le débat dans une nouvelle direction.

Mme Helvasser. — Le racisme est un problème essentiellement politique. Si on veut le faire disparaître, il faut connaître ses causes et le combattre dans ses racines mêmes.

Les remarques fusent de toutes parts : — A l'origine le racisme n'est pas un phénomène politique, c'est après qu'il le devient...

— Le racisme est politique, mais l'antiracisme ne l'est pas...

— Il y a des racistes de tous les bords...

— Définissons d'abord le racisme !

Charles Palant répond :

— Qu'est-ce que le racisme ? C'est la contestation à un prochain, en raison de son origine, quelle qu'elle soit, des droits à la dignité et à la liberté dont on jouit soi-même. C'est une définition qui peut paraître simpliste. Mais elle est fondamentale, et à partir de là, nous pouvons faire un bon travail, tous ensemble... Bien sûr, on peut, on doit approfondir, comparer ou opposer les conceptions : c'est la tâche permanente d'une organisation antiraciste. Cependant, cette étude doit aller de pair avec l'action. Devant le racisme, une seule attitude est possible : la réplique, la vigilance, l'union. L'analyse, elle, doit nous permettre de mieux comprendre tous les aspects, toutes les causes du mal que nous combattons, et de perfectionner, en conséquence, nos méthodes. Le livre « Les Français et le racisme », écrit sur la base d'une enquête du M.R.A.P., nous est par exemple d'une grande utilité...

Approuvé par toute l'assistance, le secrétaire général du M.R.A.P. ajoute :

— Tout honnête homme pense, évidemment, que la philosophie à laquelle il adhère, qu'elle soit politique ou religieuse, constitue un garant contre les errements du racisme. Il estime que si cette philosophie triomphait, le racisme

DIMANCHE 8 MAI
au Palais de l'UNESCO

Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix

C'EST le dimanche 8 mai qu'aura lieu cette année, au Palais de l'UNESCO, la Journée Nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix.

A cette initiative prise par le M.R.A.P. sont invités à se joindre, soit individuellement, soit par leurs associations, tous les citoyens qui portent intérêt au combat antiraciste. Ainsi s'instaurera comme les années précédentes, un débat fructueux qui contribuera à de nouveaux succès dans la défense de l'idéal de fraternité humaine commun à tous les démocrates.

Au centre des travaux de la Journée Nationale, il y aura la Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, adoptée le 21 décembre dernier par l'Assemblée générale de l'O.N.U. Quelle est la portée de cette Convention ? Pourquoi est-il nécessaire de la ratifier ? Comment peut-elle être appliquée ? Tels seront les problèmes essentiellement débattus. Nul doute qu'il résultera des échanges de vues un enrichissement et un renforce-

ment de l'action à poursuivre dans la prochaine période.

Cinq Commissions

Dans le cadre de la Journée Nationale siègeront cinq commissions :

1. **DROIT ET JUSTICE** : Elle examinera plus spécialement les aspects juridiques de la Convention, et les problèmes de législation antiraciste ;

2. **EDUCATION ET CULTURE** : Elle précisera les moyens les meilleurs dans ces deux domaines, pour faire reculer les préjugés racistes ;

3. **TRAVAILLEURS FRANÇAIS ET IMMIGRES** face à la xénophobie et au racisme : Ses travaux revêtent une grande actualité ;

4. **ORGANISATION ET COORDINATION DES ACTIVITES LOCALES** : Les militants du M.R.A.P. et de toutes les associations intéressées mettront au point des méthodes pour développer l'action et la diffu-

sion des idées antiracistes dans les différentes régions ;

5. **PRESSE ET PROPAGANDE** : Elle débattera du rôle des grands moyens d'information dans l'action contre le racisme et l'antisémitisme.

Précisons que ces commissions siègeront le samedi 7 mai, à partir de 14 heures, à l'U.N.E.S.C.O. également. Mais elles commenceront à fonctionner bien avant. Des débats préparatoires au sein de chacune d'elles auront lieu dès le début d'avril...

CES COMMISSIONS SONT OUVERTES A TOUS LES LECTEURS DE « DROIT ET LIBERTE ». Il vous suffit donc de nous écrire (30, rue des Jeûneurs, Paris-II^e) pour demander votre inscription à celle qui vous intéresse le plus.

Rencontres Régionales

Dans différentes villes, la Journée Nationale sera précédée par des Rencontres Régionales contre le racisme et l'antisémitisme. Ces manifestations prendront des

formes diverses selon les circonstances locales.

Pour la région parisienne, la Rencontre aura lieu le dimanche 24 avril, salle Saulnier, 7, rue Saulnier, Paris-IX^e, toute la journée. Les participants débattront des deux thèmes suivants :

- Le racisme est un mal qui sévit aussi en France ;
- Comment agir contre le racisme et l'antisémitisme ?

3 avril :
Session du Conseil National du M.R.A.P.

Pour préparer le succès de la Journée Nationale, le Conseil National du M.R.A.P. se réunira le dimanche 3 avril à Paris, salle de l'Encouragement, 44, rue de Rennes, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 14 heures à 18 heures.

A l'ordre du jour figure également l'examen de différentes autres manifestations prévues pour les prochains mois.

ICI ET LA * ICI ET LA * ICI ET LA

■ **AU FOYER DE L'UNION CHRETIENNE DES JEUNES GENS**, 14, rue de Trévisse, Paris-9^e, le mardi 22 mars à 20 h. 30, conférence de M^r Marcel MANVILLE, membre du Conseil National du M.R.A.P. : « L'immigration noire et algérienne : la crainte d'une ségrégation en France est-elle fondée ? ».

■ **ROMAIN ROLLAND** : de l'Affaire Dreyfus au combat contre le fascisme et la guerre. Tel est le thème de la conférence que donnera Pierre PARAF, président du M.R.A.P., le vendredi 1^{er} avril à 20 h. 45 à l'Hôtel Moderne, place de la République. Cette soirée est organisée particulièrement à l'intention des membres des Sociétés et organisations juives. Elle sera présidée par Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P.

■ « **FACE A FACE : LES JUIFS ET LES AUTRES** » : sur ce thème, le Club J.U.M. organise un débat le mardi 22

mars à 21 heures, salle Lancry, à Paris. Les orateurs prévus sont : Jean Schapira, secrétaire national du M.R.A.P., et Roger Berg.

■ **A GRENOBLE**, le Comité du M.R.A.P. a organisé avec un grand succès un débat sur le livre « Les Français et le racisme » dans une Maison de Jeunes. Un autre débat semblable, dans une autre Maison de Jeunes est prévu prochainement. La venue de l'exposition Lincoln aura lieu en mai.

■ **A BOULOGNE-SUR-MER** a eu lieu avec le concours du M.R.A.P., une exposition sur le racisme, avec projection du film « La Chaine » suivie de débat. Cette soirée était organisée par l'Association Jean Vilar, animée par M. Achille Chassot.

■ **A LA CITE UNIVERSITAIRE** de Paris, la rencontre du Comité étudiant du M.R.A.P. avec les représentants du Pavillon des Provinces de France a connu

le 15 mars, un vif succès. Après la projection de « Come back Africa », devant les 300 participants, un débat animé sur le racisme a eu lieu, animé par M^r Médioni, Jean-Pierre Hirsch et Pierre Coula.

■ **LE COMITE DES LYCEENS** du M.R.A.P. a organisé une séance au cinéma « Le Marais », le dimanche matin 13 mars. Après la projection de « Haines », de Losey, un intéressant débat a eu lieu, avec la participation d'Alain Gaussel et Pierre Coula, membres du Bureau National.

■ **A LEVALLOIS** (Seine), l'Exposition Lincoln a connu un vif succès. Inaugurée le 22 février, dans le hall de l'Hôtel de Ville, par le maire, M. Jans, et Albert Lévy, secrétaire national du M.R.A.P., elle a reçu de nombreuses visites, notamment de jeunes.

A cette occasion, une réunion a eu lieu, le 26 février, sur le thème « Y a-t-il du racisme en France ? » Animé par Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P. ayant à ses côtés Mme Cohen et M. Atlan, adjoints au maire, le débat a permis de jeter les bases d'un Comité du M.R.A.P. à Levallois.

■ **A CHAMPIGNY**, où l'exposition se tient du 11 au 17 mars, c'est Pierre PARAF, président du M.R.A.P., qui l'a inaugurée, en présence de la municipalité et du Comité local de notre Mouvement. De nombreuses adhésions au M.R.A.P. sont enregistrées.

SCIENCE ET RACISME

Le Comité des Etudiants du M.R.A.P. organise, le jeudi 24 mars, à 20 h 30, à la Sorbonne (amphithéâtre Richelieu) un grand débat sur le thème : « Science et racisme ». Sous la présidence du professeur Georges HEUYER, de l'Académie de Médecine, prendront la parole les professeurs Pierre BOITEAU, Paul CHAUCHARD, Jean HIERNAUX, Théodore MONOD et Joseph STOLKOWSKI, ainsi que Pierre PARAF, président du M.R.A.P.

LE « PRÊT A PORTER » VA DE L'AVANT

(Suite de la page 14)

serait jugulé... Mais en attendant, dans l'immédiat, et sans doute longtemps encore, le racisme existe et nous devons agir ensemble. Et la contribution de chacun, au nom de sa propre philosophie, nous est précieuse. De plus, la lutte contre le racisme n'est-elle pas un moyen, pour celui qui y participe, de débayer le terrain en vue de l'accomplissement de ses vœux les plus chers ? Mettons donc ensemble ce qui nous est commun, et poursuivons, en agissant, les débats sur toutes les données du racisme et de l'antisémitisme.

MILLE ET UN MOYENS...

A plusieurs reprises, la question avait été posée : que pouvons-nous faire ? Après les éclaircissements que la discussion apporte, des suggestions, maintenant, se précisent.

Michel Flame. — Avant toute chose, nous devons faire nombre, constituer une force valable, qui s'ajoutera aux forces antiracistes déjà organisées.

Une voix. — Nous devons être prêts à toute éventualité.

Elie Jacobson. — Il faut renforcer le Comité par vos présences, pour que toutes les décisions soient prises en commun, ce qui assurera de nombreux concours pour leur réalisation. La présidence devrait être changée par roulement.

Michel Flame. — Il est aussi essentiel d'informer les membres de la profession des manifestations de racisme et de tout ce qui est fait pour s'y opposer.

Daniel Hechter. — Nous devons non seulement agir après, mais prévenir les actes racistes et antisémites.

S. Rykiel. — Il existe de nombreux moyens de lutter contre le racisme. Nous ne les réinventerons pas. Mais il faut les appliquer en fonction des nécessités. Aujourd'hui, il s'agit de se grouper. Qui est d'accord ? (Tous les présents lèvent la main.)

D. Vogelhut. — Il faut aider le M.R.A.P. dans toutes ses initiatives, particulièrement sur le plan éducatif. Il a besoin d'argent : nous lui en procurerons. Il nous demandera aussi, peut-être, des orateurs : nous irons dans les réunions. Nous devons aussi surveiller la presse, intervenir lorsqu'elle se livre à des attaques racistes ou antisémites. Nous devons développer une très large propagande dans la profession... Je propose donc la création, avec tous nos adhérents, de plusieurs commissions de travail.

J. Chmielnicki. — Nous devons à la fois nous intégrer à la lutte générale contre le racisme, et examiner, en permanence, ce que nous nous pouvons apporter de spécifique à cette lutte.

Charles Palant. — Dans le questionnaire qui a été diffusé parmi les professionnels du Prêt à Porter, toutes les ré-

ponses reconnaissent valables la totalité des formes d'action proposées. La plupart insistent sur l'éducation de la jeunesse. Il est évident que, selon les circonstances, toutes les méthodes efficaces sont utilisables, toutes les suggestions doivent être prises en considération. Il ne s'agit pas de substituer votre Comité à l'ensemble du Mouvement antiraciste, mais je pense que vous avez des moyens propres d'action auprès de la presse, des pouvoirs publics, de l'opinion, d'autant plus que vous êtes, professionnellement en contact avec la jeunesse, dont vous pouvez par exemple, patronner ou encourager certaines initiatives... Il existe mille et un moyens d'amener de temps en temps l'antiracisme au centre de l'actualité.

POUR « DROIT ET LIBERTE »

Daniel Hechter. — Notre Comité s'est proposé de faire de « Droit et Liberté » un journal plus puissant, au tirage et à la diffusion plus larges. Nous sommes décidés à rassembler pour cela les fonds nécessaires.

Jean Kolpa (trésorier du Comité). — Il est indéniable que « Droit et Liberté » est une force de pénétration, par toutes les informations qu'il apporte. C'est pourquoi nous avons jugé utile de le soutenir. Tous les membres du Comité provisoire ont déjà pris des engagements précis dans ce domaine, et nous vous invitons à vous joindre à nous. Ce serait l'honneur de notre profession, si nous pouvions contribuer par notre aide matérielle aussi bien que morale,

au rayonnement d'un grand journal antiraciste.

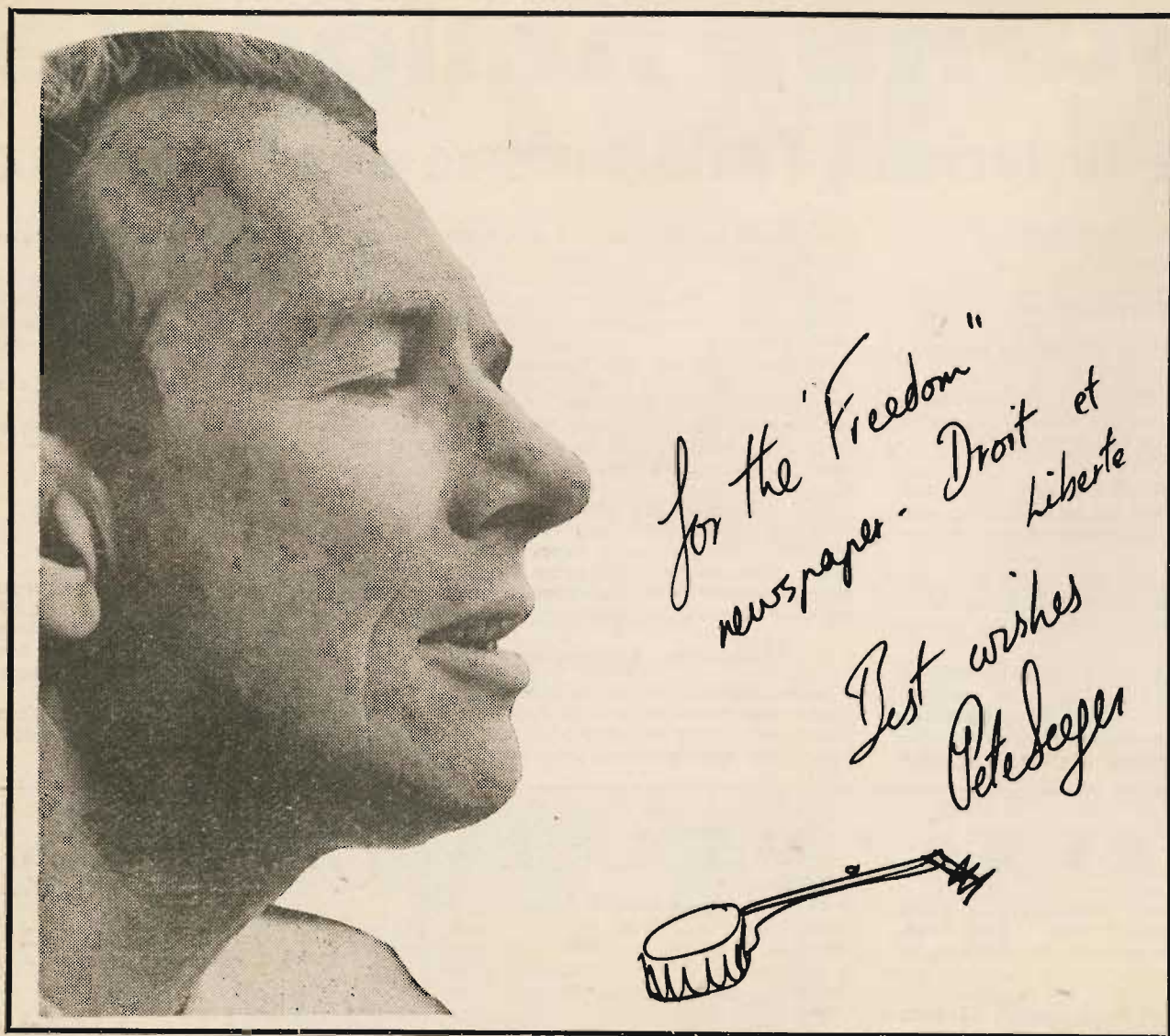
ET MAINTENANT...

Julien Aubart. — Il est important que notre Comité cesse d'être provisoire, qu'il soit structuré pour être à même d'agir. Nous espérons que nous aurons de nombreuses adhésions soit pour participer à nos réunions, soit pour nous apporter un soutien. Par mon expérience de militant du M.R.A.P., je peux affirmer que cette réunion aura des suites positives. Pour cela, il faut se compter, et entrer immédiatement dans la phase concrète.

Charles Palant. — Le M.R.A.P., sans réserve, se félicite de cette réunion. Nous sommes convaincus que le dynamisme dont vous avez fait preuve, chers amis, au cours de ce débat, aboutira à une action efficace. La force du Mouvement antiraciste s'en trouvera considérablement accrue.

Daniel Hechter. — Merci à tous de votre présence, de votre concours. Maintenant, au travail...

Quelques jours après, le Comité d'Action Antiraciste du Prêt à Porter, avec la participation de ses nouveaux adhérents, tenait une réunion pour la constitution d'un Bureau et de quatre Commissions (Propagande, Action, Presse, Trésorerie). La mise en œuvre de l'ensemble de suggestions formulées, commence...



Pete Seeger (à gauche) transmet ses amitiés aux lecteurs de « Droit et Liberté ». Ci-dessus, Les Bad's, qui interprètent quelques-unes de ses chansons

DE L'AIR DANS LA CHANSON

ALABAMA ROUTE 80

genèse d'un nouveau folklore

L Folklore est à la musique ce qu'était la prose pour Monsieur Jourdain, tout le monde en fait... sans le savoir. Qu'une jeune femme chantonne, « *Il fait beau, il fait beau* » le matin à son réveil ; qu'un groupe de jeunes scandent « *L'aura-l'aura pas* » en voyant quelqu'un courir après son autobus... et c'est déjà du folklore en puissance. Les enfants le savent, l'inventent chaque jour, écoutez-les plutôt fredonner durant des heures la même petite phrase en bercant une poupée ?

L'importance du Folklore, peut-être à cause de l'immense répertoire des negro-spirituals, a créé le besoin d'une étude approfondie, qui fait se rencontrer de sérieux musicologues.

Jamais encore, il me semble, l'on n'avait pu assister sur le vif à l'éclosion de ces chants unanimes, nés d'une véritable « nécessité » de crier sa foi, son horreur, sa révolte, comme il fut donné de le faire le 24 mars 1965 sur une route de l'Alabama. Un témoin, digne de foi, nous l'a rapporté : Pete Seeger.

Je dois remercier ici Emmanuel Jacquin, de la firme *Chant du Monde*, qui a bien voulu faciliter l'interview que l'on va lire, lors du passage à Paris, l'an passé, du chef de file incontesté des chanteurs américains de folklore aux Etats Unis.

Le banjo sur l'épaule

Pete Seeger est né le 3 mai 1919, à New-York, il vit désormais dans la petite ville de Beacon, dans le même Etat. Sa passion de la musique, cristallisée sur un vieux banjo dès l'âge de huit ans, trouva son apogée lors d'un festival de danse folklorique à Asheville, en Caroline du Nord, en 1935. Ce fut la révélation d'une multitude de gens rassemblés uniquement par une commune passion de la musique.

Avec l'appui d'Alan Lomax, Pete entreprit des recherches approfondies dans les considérables archives de la bibliothèque du Congrès. Puis il partit, le banjo sur l'épaule, à travers les Etats du Sud et du Centre, observant tous ceux qui se rassemblaient pour chanter ensemble.

Après la guerre, il forma avec Woodie Guthrie et Lee Hays, les *Almanac Singers*, un groupe itinérant.

En 1949, il collabore à la formation des *Weavers* avec qui il reste jusqu'en 1952. C'est *Goodnight Irene* qui les porta en tête du Hit-Parade. Sous la seule étiquette *Folkways*, distribué en France par *Chant du Monde*, nous retrouvons un ensemble de ces chants purs et sans « tripotouillages » plus ou moins artistiques, dont les excellentes *American Favorites Ballades* (FWX 52320 à 52323) et *Hootenanny* (FWX 50103).

Lors de son passage à Paris, quoique très sollicité, il a bien voulu me consacrer, pour *Droit et Liberté*, les quelques instants utiles à évoquer la marche des Noirs de Selma, et, à travers elle la naissance de ce nouveau folklore, qui contribuera à laisser vivantes

en nos mémoires, les heures courageuses qui abolirent les barrières, mélangeant Noirs et Blancs unis sans arrière pensée contre une meurtrière injustice.

— Pete, je sais que l'on vous a vu sur la route 80 aux côtés d'autres Blancs, mêlé aux artistes noirs en renom venus soutenir de leur présence l'importance de cette manifestation. Il y avait là Dick Jackman, Lee Chandler, Lee Letherer et Louis Marshall aux approches de Montgomery, en Alabama. Outre la signification humaine et sociale qu'il faut attacher à ce geste, quel enseignement avez-vous retiré sur le plan du chant folklorique ?

Par Bernard
SANNIER-SALABERT

— Ce jour de mars 1965, ils étaient là quelque 300 marcheurs, arrêtés pour un court repos le long de la route 80, en Alabama. J'essayai de transcrire la mélodie de quelques-unes des douzaines de mélodies nouvelles que faisait naître cette occasion. Une femme m'observait en riant : ne savez-vous pas que l'on ne peut traduire les chants de la liberté. Quant j'ai tenté de me faire traduire l'un des plus durs : *O. Wallace !* ils se bornaient à me répéter qu'il n'y a pas de mots : il vous faut les fabriquer...

— Mais cette objection était celle que l'on fit, aussi, jadis, aux premiers transpositeurs de negro-spirituals !

La création folklorique

— Après de nombreuses hésitations, j'ai pu enfin rapporter huit strophes et un chorus triomphant. Mais dans le feu de l'improvisation cela peut durer 8 à 10 minutes selon la force et la fougue de l'accompagnement. Le soliste répète *ad-libitum* tout ce qui ressent. Dans une marche comme celles qui prirent naissance en Alabama, n'importe lequel des participants peut continuer aussi longtemps qu'il le souhaite. Les sources d'inspiration, alors, étaient toutes entières fixées, dans cette Marche vers la Liberté, vers une vie nouvelle. Les chants pouvaient s'appeler : *Pour qui êtes-vous ? Arrêtez !, Je me suis réveillé le matin, ou Nous triompherons*. Cela s'exprimait parfois sur un air comme : *La merveilleuse Amérique* ou le thème d'*Exodus*. Si ces versions semblent différentes ce n'est pas par erreur de transcription mais bien parce que, au long des heures, des variantes intervenaient, selon la personnalité de chacun.

— Ainsi, nous pouvons tenir les marches de Selma pour un exemple typique de la création folklorique.

— *O. Wallace !* est, dans ce sens, un exemple, des phrases entières revenaient : « *Vous ne pourrez nous emprisonner tous* ». « *La ségrégation doit cesser* ». « *Tout doit s'éclaircir, c'est la cause de Martin King* ». « *Il y a un homme derrière les fusils d'Alabama qui tue pour la haine, la peur, et peut-être aussi pour la joie. Wallace est derrière les fusils d'Alabama...* »

Pete Seeger, avec gentillesse, dédicace une photographie à *Droit et Liberté*, avec ses encouragements. Ce qu'il exprime est une conviction profonde, déjà des hebdomadaires comme *Sing-Out !* (« *The folk-song magazine* ») en ont publié des versions.

L'ensemble de ces chants, avec un texte de présentation de Pete Seeger, a fait l'objet en Amérique d'un très beau disque, rare en France, *Radio Station News's Story of Selma*, avec Len Chandler, Pete Seeger and the *Freedom Voices* (Produit par Jerry Graham et Mike Stein, chez Folkways record, Album numéro FH 5595).

Souhaitons que *Chant du Monde* puisse un jour prochain le mettre à notre disposition.

Une profondeur prenante

Rares sont les chants de Selma qui sont parvenus jusqu'à nous. L'un d'eux cependant nous est rapporté par les *Bab's*. Chez Polydor, référence 27217.

Nous y arriverons,
Nous y arriverons.. un jour.
Nous vivrons en paix
Le loup près du berger
Et ce jour arrivera où nous vaincrons la peur.
Qui mais dès aujourd'hui
Faisons comme si
Ce jour était arrivé.
.....

Les *Bab's*, trois garçons bien différents : il y a Gaston, né en Chine, d'un père français et d'une mère russe, Jacques, né à la lisière de la frontière Belge, et Edouard, dit *Doudou*, né à Paris, d'un père camerounais et d'une mère autrichienne. Les *Bab's* c'est un peu le marché commun de la chanson, le coude à coude fraternel.

L'assemblage inhabituel de leurs trois voix : un baryton, une basse et un ténor, donne au chant de Selma une profondeur prenante qu'une orchestration discrète met bien en valeur.

C'est avec plaisir que je salue et recommande cet enregistrement.

Et pourtant, je ne peux m'empêcher de me poser une question qui me gêne ?

Pourquoi « *We shall overcome* », cette marche enregistrée par les *Bab's*, créée de toute pièce, sans aucune pensée de lucre par des marcheurs de la paix sur la route 80, en Alabama, porte-t-elle, en France, la signature de six personnes ?

Je n'invente rien : *We shall overcome* — traduite en français sous le titre : *Un Jour* — est signée : Z. Horton, F. Hamilton, G. Carawan, P. Seeger, G. Belby et J. Yvart... excusez du peu.

Sans doute va-t-on m'accuser encore de manquer d'enthousiasme et de ne pas seulement applaudir au fait que des voix s'ajoutent à notre voix ?

Peut-être est-ce parce que sur cette même route, après l'assassinat d'une femme, des voix nombreuses, spontanées, se sont élevées qui chantaient :

O, ceci est un crime sur la route 80.
Que vous soyez noir ou blanc
Vous devez être révolté
De ce qui est arrivé un jour
Sur la route d'Alabama...